



LA FORCE  
D'ENTREPRENDRE  
ENSEMBLE

**ACTUALISATION DES CONNAISSANCES DU  
PATRIMOINE BÂTI DE LA MRC DE MATANE :  
INVENTAIRE ET CARACTÉRISATION  
(PHASE 1)**



Décembre 2012





LA FORCE  
D'ENTREPRENDRE  
ENSEMBLE

**ACTUALISATION DES CONNAISSANCES DU  
PATRIMOINE BÂTI DE LA MRC DE MATANE :  
INVENTAIRE ET CARACTÉRISATION  
(PHASE 1)**



1650, rue de la Ferme  
La Pocatière (Québec) G0R 1Z0  
[info@ruralys.org](mailto:info@ruralys.org)  
[www.ruralys.org](http://www.ruralys.org)

**Décembre 2012**



## **LISTE DES INTERVENANTS**

### **MRC DE MATANE**

Olivier Banville	Directeur de l'aménagement et de l'urbanisme
Amélie Gagnon,	Étudiante technique de l'architecture

### **CLD DE LA MATANIE**

Julie Michaud	Conseillère en développement
---------------	------------------------------

### **RURALYS**

Dominique Lalande,	Directrice générale et coordonnatrice
Julie Martin,	Historienne
Geneviève Rioux	Secrétaire et chargée d'édition

Cette étude a été rendue possible grâce à une contribution financière du Fonds de soutien aux territoires en difficultés mise en place par le gouvernement du Québec.



## TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES INTERVENANTS .....	iii
TABLE DES MATIÈRES .....	v
LISTE DES FIGURES .....	vii
LISTE DES TABLEAUX.....	xi
LISTE DES PLANS .....	xii
1. INTRODUCTION.....	1
2. MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE.....	3
3. LES PRINCIPAUX RÉSULTATS DE L'INVENTAIRE.....	5
3.1 Les bâtiments inventoriés par municipalités .....	5
3.2 Les types architecturaux.....	6
3.3 Les styles d'architecture présents dans la MRC de Matane.....	8
3.3.1 La maison québécoise (1830-1880) .....	8
3.3.2 La maison Second-Empire (1880-1920).....	9
3.3.3 L'influence du style néogothique (1880-1900).....	10
3.3.4 Le style Regency (1855-1875).....	11
3.3.5 La maison au toit plat ou d'influence néo-Renaissance (1875-1930).....	12
3.3.6 La maison cubique ou Four square (1900-1945) .....	13
3.3.7 La maison vernaculaire industrielle (1880-1945) .....	14
4. CARACTÉRISATION DU PATRIMOINE BÂTI DES MUNICIPALITÉS DE LA MRC DE MATANE .....	17
4.1 Baie-des-Sables .....	17
4.2 Grosses-Roches .....	27
4.3 Les Méchins .....	32
4.4 Saint-Adelme.....	40
4.5 Sainte-Félicité.....	45
4.6 Saint-Jean-de-Cherbourg.....	53
4.7 Saint-Léandre .....	58
4.8 Sainte-Paule.....	61
4.9 Saint-René-de-Matane.....	63
4.10 Saint-Ulric .....	68
4.11 Ville de Matane .....	78

4.11.1 Contexte historique .....	78
4.11. 2 Le bâti de la ville de Matane .....	83
4.12 Rivière-Bonjour (TNO).....	87
5. L'ÉTAT DU PATRIMOINE BÂTI DE LA MRC DE MATANE.....	88
5.1 Les revêtements extérieurs .....	88
5.2 Les critères d'évaluation .....	92
6. CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS.....	96
BIBLIOGRAPHIE.....	102
ANNEXE A .....	104
FICHES INVENTAIRE DU 17 OCTOBRE 2012.....	104

## LISTE DES FIGURES

**Photos page couverture : Maison québécoise, Baie-des-Sables, DSC0788**

<b>Figure 1.</b>	Baie-des-Sables DSC0798.....	8
<b>Figure 2.</b>	Les Méchins DSC00999 .....	9
<b>Figure 3.</b>	Saint-Ulric, DSC01077 .....	10
<b>Figure 4.</b>	Saint-Ulric, DSC01041 .....	11
<b>Figure 5.</b>	Grosses-Roches, DSC00975.....	12
<b>Figure 6.</b>	Sainte-Félicité, DSC00719 .....	13
<b>Figure 7.</b>	Sainte-Félicité, DSC00724 .....	14
<b>Figure 8.</b>	Saint-Ulric, DSC01056.....	14
<b>Figure 9.</b>	Sainte-Félicité, DSC00770 .....	15
<b>Figure 10.</b>	Saint-Jean-de-Cherbourg, DSC00959 .....	15
<b>Figure 11.</b>	Sainte-Félicité, DSC00735 .....	15
<b>Figure 12.</b>	Carte cadastrale du village de Baie-des-Sables (Source : Carte cadastrale de cantons de Québec, Canton Mac Nider, avec indications du nom des arpenteurs, 1833-1885. BAnQ, G3451 G46 S63 C37).....	18
<b>Figure 13.</b>	L'église de l'Assomption-de-Notre-Dame (Source : BAnQ, Collection numérique, CP021993CON) .....	19
<b>Figure 14.</b>	Le village de Baies-des-Sables (Source : BAnQ, Collection numérique, CP6622CON).....	19
<b>Figure 15.</b>	Le moulin à farine (Baie-des-Sables, DSC00844).....	20
<b>Figure 16.</b>	Le presbytère de Baie-des-Sables, DSC00826.....	20
<b>Figure 17.</b>	Baie-des-Sables, DSC00816.....	21
<b>Figure 18.</b>	Une maison d'influence Second-Empire, Baie-des-Sables, 00837 .....	21
<b>Figure 19.</b>	Maison vernaculaire américaine au décor néogothique, Baie-des-Sables, DSC00818 .....	22
<b>Figure 20.</b>	La maison de colonisation, Baie-des-Sables, DSC00824.....	22
<b>Figure 21.</b>	Une ancienne école de rang, Baie-des-Sables, DSC00800.....	23

<b>Figure 22.</b> Le littoral à Grosses-Roches (Source : Grosses-Roches, comté de Matane, 1906, Collins, Collection Marie-Victorin, Université de Montréal. E01185FP001989) .....	27
<b>Figure 23.</b> L'église des Saints-Sept-Frères de Grosses-Roches, Grosses-Roches, DSC00754 .....	28
<b>Figure 24.</b> Une vieille maison en ruines, Grosses-Roches, DSC 00983 .....	28
<b>Figure 25.</b> Une maison au toit plat, Grosses-Roches, DSC00975.....	29
<b>Figure 26.</b> L'église de Saint-Édouard-Des-Méchins, Les Méchins, DSC00998.....	33
<b>Figure 27.</b> Le presbytère de Saint-Édouard-Des-Méchins, Les Méchins, DSC00999 .....	33
<b>Figure 28.</b> La maison Verreault, Les Méchins, DSC00989.....	34
<b>Figure 29.</b> Une ancienne maison magasin, Les Méchins, DSC01008 .....	34
<b>Figure 30.</b> Un bâtiment commercial d'influence américaine, Les Méchins, DSC00995 ...	35
<b>Figure 31.</b> Les retours de corniche des façades en mur pignon Les Méchins, DSC01018Les Méchins, DSC101014.....	35
<b>Figure 32.</b> Une maison vernaculaire américaine au plan en L, Les Méchins, DSC01028.	36
<b>Figure 33.</b> Une maison de type «Four Square», Les Méchins, DSC01005 .....	36
<b>Figure 34.</b> L'école-chapelle de Saint-Adelme (Source : Comité des fêtes, Saint-Adelme 1931-1981. 50 ans de vie laborieuse. Impressions des associés, Inc, Rimouski, 1981. P. 16).....	40
<b>Figure 35.</b> Une maison de type «Four Square», Saint-Adelme, DSC00945.....	41
<b>Figure 36.</b> La maison de colonisation, Saint-Adelme, DSC00939 .....	42
<b>Figure 37.</b> L'église de Sainte-Félicité, Sainte-Félicité, DSC00723 .....	46
<b>Figure 38.</b> Le presbytère et la grange à dîme, Sainte-Félicité, DSC00720 .....	46
<b>Figure 39.</b> Maison de type Second-Empire, Sainte-Félicité, DSC00711 .....	47
<b>Figure 40.</b> Une maison québécoise ou Second-Empire, Sainte-Félicité, DSC00743.....	47
<b>Figure 41.</b> Une maison de colonisation typique, Sainte-Félicité, DSC00747.....	48
<b>Figure 42.</b> Une maison Four Square, Sainte-Félicité, DSC00738.....	49
<b>Figure 43.</b> Première chapelle et son presbytère à Saint-Jean-de-Cherbourg (Source : BAnQ, P27333, Église et presbytère de Saint-Jean-de-Cherbourg, Donat c. Noiseux, 1945) .....	53
<b>Figure 44.</b> La salle communautaire, Saint-Jean-de-Cherbourg, DSC00963.....	54
<b>Figure 45.</b> Une toiture à croupe, Saint-Jean-de-Cherbourg, DSC00959.....	54
<b>Figure 46.</b> Une maison au plan en L, Saint-Jean-de-Cherbourg, DSC00973 .....	55

<b>Figure 47.</b> L'église de Saint-Léandre, Saint-Léandre, DSC00880.....	58
<b>Figure 48.</b> Une maison québécoise restaurée, Saint-Léandre, DSC00864 .....	59
<b>Figure 49.</b> Une maison de colonisation, Saint-Léandre, DSC00862 .....	59
<b>Figure 50.</b> L'église de Sainte-Paule, Sainte-Paule, DSC00891.....	61
<b>Figure 51.</b> Une maison de colonisation, Sainte-Paule, DSC00908 .....	62
<b>Figure 52.</b> Une petite maison de colonisation, Sainte-Paule, DSC00898.....	62
<b>Figure 53.</b> Les maisons de colonisation au début du XXe siècle (Source : BAnQ E6,E7, SS1, P2628 Saint-René-de-Goupil, rangs 10 et 11, canton Tessier, Matane)...	63
<b>Figure 54.</b> Le pont-couvert (Source :www.patrimoine.bassaintlaurent.ca) .....	64
<b>Figure 55.</b> L'église de Saint-René-Goupil, Saint-René-Goupil, DSC00929 .....	64
<b>Figure 56.</b> Une maison cubique, Saint-René-Goupil, DSC00926.....	65
<b>Figure 57.</b> Extrait du plan du canton de Matane en 1819 (Source : BAnQ, E21, S555, SS1, SSS1, PM.18, Plan of the township of Matane, county of Cornwallis, district de Québec, F. Fournier, 30 oct. 1819).....	68
<b>Figure 58.</b> L'église de Saint-Ulric (Source : BAnQ, Collection numérique, CP4634) .....	69
<b>Figure 59.</b> Le village de Saint-Ulric (Source : BAnQ, Collection numérique, CP7207) ...	70
<b>Figure 60.</b> Le noyau religieux de Saint-Ulric avant l'agrandissement de l'église (Source : Raymond Rioux, p. 53) .....	70
<b>Figure 61.</b> La gare ferroviaire (Source : www.patrimoine.bassaintlaurent.ca).....	71
<b>Figure 62.</b> L'église de Saint-Ulric, Saint-Ulric, DSC01059.....	71
<b>Figure 63.</b> Une demeure d'influence Regency, Saint-Ulric, DSC01041 .....	72
<b>Figure 64.</b> Une maison québécoise, Saint-Ulric, DSC0 .....	73
<b>Figure 65.</b> Une maison Second-Empire et son annexe, Saint-Ulric, DSC01095.....	73
<b>Figure 66.</b> Une maison au plan en L au décor néoclassique, Saint-Ulric, DSC01054 .....	74
<b>Figure 67.</b> Une maison de type «Four Square» avec un avant-corps, Saint-Ulric, DSC01061 .....	74
<b>Figure 68.</b> Un bâtiment commercial à façade postiche ou Boom Town, Saint-Ulric, DSC01069 .....	75
<b>Figure 69.</b> Plan du noyau religieux sur le domaine seigneurial, (Source : Archives de l'Archevêché de Rimouski, Antoine Gagnon, Histoire de Matane, p. 145).....	79
<b>Figure 70.</b> La première église en pierre et le premier presbytère vers 1867, (Source : Antoine Gagnon, Histoire de Matane, p. 146) .....	80

<b>Figure 71.</b> La première église en pierre et le premier noyau villageois sur la rive ouest de la rivière Matane vers 1875 (Source : Fonds Victor-Sirois, Louis Blanchette, La Promenade des Capitaines, Parcours historique du Vieux-Port de Matane, Matane, Histograff, 2009, p.15).....	80
<b>Figure 72.</b> Le presbytère actuel et la troisième église avant 1905 (Source : Antoine Gagnon, Histoire de Matane, p.147).....	81
<b>Figure 73.</b> L'église actuelle de Saint-Jérôme-de-Matane (Source : BAnQ, Collection numérique, CP13681) .....	81
<b>Figure 74.</b> Vue de l'embouchure de Matane en 1875,(Source : Antoine Gagnon, Histoire de Matane, p.355).....	82
<b>Figure 75.</b> Vue aérienne de la Ville de Matane en 1927 (Source : BAnQ, E21,CAFC, L14-27 1927).....	83
<b>Figure 76.</b> La ville de Matane vers 1930 (Source : BAnQ, Collection numérique, CP13878).....	83
<b>Figure 77.</b> Une demeure de type Second-Empire sur la rue Saint-Jérôme, Matane, DSC0705 .....	84
<b>Figure 78.</b> Une maison Four Square avec une tourelle d'inspiration victorienne, Matane, DSC0703.....	85
<b>Figure 79.</b> Une maison vernaculaire industrielle au décor d'inspiration néoclassique, Matane, DSC0704.....	85
<b>Figure 80.</b> Le Palais de justice et sa tour d'inspiration médiévale, Matane, DSC0701 .....	86
<b>Figure 81.</b> Le bardeau de cèdre, Sainte-Félicité, DSC00747 .....	89
<b>Figure 82.</b> Modification d'une façade, Les Méchins, DSC01008.....	89
<b>Figure 83.</b> La disparition des éléments de décor, Baie-des-Sables, DSC00812 .....	90
<b>Figure 84.</b> Un garde-corps de type industriel, Sainte-Félicité, DSC00724.....	91

## LISTE DES TABLEAUX

<b>Tableau 1.</b>	Nombre de bâtiments inventoriés par municipalités .....	5
<b>Tableau 2.</b>	La répartition des bâtiments selon leur type architectural .....	7
<b>Tableau 3.</b>	Répartition des bâtiments résidentiels inventoriés selon leur période de construction.....	7
<b>Tableau 4.</b>	Les styles architecturaux et la conformité architecturale.....	88
<b>Tableau 5.</b>	L'état de conservation.....	92
<b>Tableau 6.</b>	L'état d'authenticité.....	93
<b>Tableau 7.</b>	La valeur patrimoniale.....	94
<b>Tableau 8.</b>	Répartition des maisons selon l'époque de construction.....	94
<b>Tableau 9.</b>	La qualité du milieu environnant.....	95
<b>Tableau 10.</b>	Le potentiel mémoriel et historique .....	95

## LISTE DES PLANS

<b>Plan 1.</b>	Inventaire architectural de la municipalité de Baie-des-Sables .....	25
<b>Plan 2.</b>	Inventaire architectural de la municipalité de Baie-des-Sables (village) .....	26
<b>Plan 3.</b>	Inventaire architectural de la municipalité de Grosses-Roches .....	31
<b>Plan 4.</b>	Inventaire architectural de la municipalité Les Méchins (Est) .....	38
<b>Plan 5.</b>	Inventaire architectural de la municipalité Les Méchins (Ouest) .....	39
<b>Plan 6.</b>	Inventaire architectural de la municipalité de Saint-Adelme.....	44
<b>Plan 7.</b>	Inventaire architectural de la municipalité de Sainte-Félicité.....	51
<b>Plan 8.</b>	Inventaire architectural de la municipalité de Sainte-Félicité (village) .....	52
<b>Plan 9.</b>	Inventaire architectural de la municipalité de Saint-Jean-de-Cherbourg .....	57
<b>Plan 10.</b>	Inventaire architectural de la municipalité de Saint-Léandre .....	60
<b>Plan 11.</b>	Inventaire architectural de la municipalité de Saint-René-de-Matane .....	67
<b>Plan 12.</b>	Inventaire architectural de la municipalité de Saint-Ulric .....	76
<b>Plan 13.</b>	Inventaire architectural de la municipalité de Saint-Ulric (village).....	77

# 1. INTRODUCTION

Dans le cadre d'un projet d'étude du patrimoine bâti, le Centre local de développement de La Matanie (CLD) en partenariat avec la municipalité régionale de comté de Matane (MRC) a confié à Ruralys la mise en œuvre de l'actualisation des connaissances du patrimoine bâti de la MRC soit un inventaire et d'une caractérisation de l'héritage architectural des dix municipalités de la MRC (phase 1). Cette initiative du CLD de La Matanie et de la MRC de Matane a pour objectif d'actualiser les connaissances sur l'état de ces bâtiments dont les dernières études remontent aux années 1980.

La première phase du projet consistait à inventorier un échantillon représentatif dans chacune des municipalités concernées afin de faire un portrait global du patrimoine bâti de la MRC de Matane permettant ensuite de dégager un état de la situation. La phase 2 du projet consistera à réaliser des carnets de santé des bâtiments d'intérêts remarquables destinés aux propriétaires.

Le présent rapport comprend cinq parties distinctes :

Le premier chapitre présente la méthodologie du projet d'inventaire et reprend les principales parties de la fiche architecturale ainsi que les formalités techniques d'usage.

Le deuxième chapitre expose les résultats sommaires de l'inventaire, soit l'âge des bâtiments de l'échantillon et les principaux types d'architecture recensés sur le territoire. Ces résultats nous permettront de caractériser et de contextualiser l'évolution générale du bâti de la MRC de Matane à travers l'ensemble patrimonial québécois.

Le troisième chapitre reprend les principales caractéristiques du patrimoine bâti pour chacune des municipalités de la MRC de Matane. Une synthèse historique y présente la formation de chacune des localités afin de comprendre les moments forts de leur développement et la corrélation avec les bâtiments existants. Dans le but d'offrir un portrait général, et parce que l'histoire de la MRC est intimement reliée à celle de sa ville, nous avons pris la décision d'inclure un portrait historique de la seigneurie de Matane ainsi que des observations générales sur son patrimoine. Nous avons donc intégré dans le rapport les constats généraux de l'inventaire architectural de la Ville de Matane qui avait été complété par la municipalité en 2006.

Le quatrième chapitre décrit l'état du patrimoine bâti et présente un portrait général grâce à la compilation des statistiques de l'état physique des bâtiments, leur état d'authenticité et la qualité de leur milieu environnant. Un portrait plus particulier de la situation du patrimoine est ensuite présenté à partir des statistiques des types de revêtements extérieurs, des modèles de fenêtres et de la présence des éléments de décor. Les interventions sur les bâtiments anciens, de bonnes ou de mauvaises qualités nous permettront alors d'établir quelques constantes et particularités sur le territoire. De cet état de situation, nous pourrons ensuite énoncer des recommandations générales et plus particulières pour l'ensemble de la MRC de Matane.



## **2. MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE**

La méthodologie de l'inventaire repose sur trois étapes de travail qui nous ont permis de rassembler toutes les données nécessaires pour la constitution du rapport synthèse :

### La rencontre de démarrage

La première étape a consisté à rencontrer les intervenants de la MRC de Matane et du CLD de La Matanie afin de préciser le mandat et de vérifier qu'il répond aux attentes et aux besoins des mandataires.

### La préparation des données et la synthèse documentaire

La deuxième étape a permis de rassembler la documentation pour dresser un portrait d'ensemble et une synthèse historique de chacune des municipalités. Des études historiques générales, des monographies paroissiales et des études de caractérisation du patrimoine bâti de la MRC de Matane réalisées dans les années 1980 ont été analysées.

Afin de préparer l'inventaire sur le terrain, nous avons ensuite analysé les listes de bâtiments provenant du rôle d'évaluation de chacune des municipalités. Nous avons accordé un type architectural à chacune des fiches du rôle d'évaluation en nous assurant de trier les listes d'après les dates de construction du bâtiment et leur type architectural, nous avons choisi un échantillon représentatif qui nous semblait avoir une valeur patrimoniale pour la municipalité. Il va de soi que pour les plus anciennes localités, nous avons conservé davantage de bâtiments construits au XIX<sup>e</sup> siècle, alors que les municipalités de l'intérieur des terres présentent un échantillon de bâtiments construits surtout au XX<sup>e</sup> siècle. L'échantillon choisi, contenant plus de 160 bâtiments anciens répartis sur les dix municipalités, a ensuite été soumis pour approbation aux mandataires de la MRC de Matane et du CLD de La Matanie. Une étudiante en architecture a été formée pour réaliser les photographies sur le terrain et rassembler le corpus de données. Les données rassemblées ont été transférées sur un fichier de type FileMaker puis analysées et traitées afin de constituer une banque de données finale composée de 143 fiches architecturales (Annexe A).

### La fiche d'inventaire architectural

Le modèle de fiche a été conçu pour inventorier les bâtiments sélectionnés et pour servir d'outil de gestion aux inspecteurs de la MRC. L'éventail des bâtiments de la banque de données a été choisi pour représenter l'ensemble du patrimoine bâti du territoire. Malgré que les bâtiments d'intérêt de la MRC ne fassent pas tous partie de la banque de données, l'inventaire et ses recommandations serviront d'outil d'analyse pour orienter les interventions sur l'ensemble du territoire.

La fiche architecturale comprend trois sections distinctes. La section identification permet de retracer le numéro de matricule et la localisation du bâtiment. La date de construction du bâtiment est généralement celle portée au rôle d'évaluation. Il est possible d'ajouter les dates estimées lorsque disponibles. Une première photographie de la façade principale permet de l'identifier rapidement.

La section architecture et matériaux décrit la forme typologique ainsi que le type architectural correspondant. Cette section comporte des indications sur le plan au sol, le nombre d'étages ainsi que les revêtements extérieurs des murs et de la toiture. Les types de saillies et d'ouvertures sont décrits par des indications sur leurs formes et leurs matériaux. Des annotations sur la présence des chambranles autour des ouvertures et d'autres éléments de décor sur le bâtiment donnent l'occasion, le cas échéant, de noter certains détails particuliers. L'option conformité architecturale est une valeur de contrôle et indique de manière générale si le bâtiment a conservé plusieurs éléments anciens conformes à son type architectural. Cette section permet d'ajouter des indications sur les aménagements paysagers, sur la présence de bâtiments secondaires et des informations historiques. Trois autres espaces donnent la possibilité d'ajouter des photographies de la propriété ou de ses bâtiments secondaires.

La section évaluation contient des informations sur l'état général du bâtiment et la valeur patrimoniale qui lui est accordée. L'état de conservation indique l'état physique du bâtiment alors que l'état d'authenticité note la présence des composantes d'origine. Ainsi, il arrive fréquemment qu'un bâtiment soit déclaré en très bon état de conservation, mais se voit accorder une mauvaise note pour son état d'authenticité. Les restaurations successives sur un édifice permettent sa conservation à long terme, mais si elles ne respectent pas les particularités d'un style architectural et de son époque, elles compromettent son authenticité.

La préservation des composantes traditionnelles et des éléments de décor d'un bâtiment demeure la règle de base, quelle que soit l'époque du bâtiment. Chacun a sa propre valeur patrimoniale, qui doit être modulée à l'intérieur d'un ensemble architectural. Certaines se verront attribuer une plus grande valeur en fonction de leur rareté ou leur unicité et ce, en fonction du jugement professionnel. La valeur patrimoniale vient préciser cette dimension. Elle indique l'importance de ce type d'architecture vernaculaire dans le portrait général du patrimoine bâti de la municipalité.

La qualité du milieu environnant d'un bâtiment ancien trouve également son importance puisque l'environnement paysager peut se révéler adéquat ou détérioré avec le temps. Et finalement, le potentiel mémoriel et historique permet d'accorder une valeur particulière à un bâtiment qui aurait une valeur symbolique à travers l'ensemble du patrimoine bâti de la MRC. Les précisions de la partie recommandations permettent de justifier les notes accordées pour chacun des bâtiments et de suggérer des améliorations.

### 3. LES PRINCIPAUX RÉSULTATS DE L'INVENTAIRE

L'inventaire a été réalisé entre les mois de juillet et d'août 2012. Plus de 160 bâtiments ont été photographiés aux fins d'évaluation. Après analyse et évaluation, un nombre de 143 fiches a été conservé pour former la banque de données. Parmi les bâtiments retirés, la majorité d'entre eux n'avaient pas une valeur patrimoniale significative et deux bâtiments étaient en cours de rénovation réduisant les possibilités d'analyse.

#### 3.1 Les bâtiments inventoriés par municipalités

Le corpus final des bâtiments inventoriés est constitué principalement de résidences privées et contient quelques édifices à vocation religieuse ou institutionnelle. Huit églises, des presbytères et une salle publique témoignent entre autres de la composition des noyaux religieux de la MRC de Matane. Au niveau institutionnel, une école de rang rappelle la présence de ces petits bâtiments scolaires dans les paroisses québécoises jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. L'échantillon des bâtiments retenus s'avère plus important dans les municipalités du littoral qui sont plus anciennes que les municipalités de l'arrière-pays.

**Tableau 1. Nombre de bâtiments inventoriés par municipalités**

Municipalités	Nombre de bâtiments
Baie-des-Sables	33
Les Méchins	17
Grosses-Roches	8
Sainte-Paule	6
Saint-Adelme	7
Sainte-Félicité	21
Saint-Jean-de-Cherbourg	6
Saint-René-de Matane	7
Saint-Ulric	26
Saint-Léandre	12
<b>Total</b>	<b>143</b>

Les municipalités de Baie-des-Sables et de Saint-Ulric viennent au premier rang avec un nombre respectif de trente-deux et de vingt-six bâtiments recensés, ce qui représente près du tiers des bâtiments inventoriés. Au second rang, viennent ensuite les municipalités de Les Méchins et de Sainte-Félicité, et finalement les autres localités plus petites qui comptent de six à huit bâtiments répertoriés.

### 3.2 Les types architecturaux

Les bâtiments choisis ont tous été associés à un type architectural suivant leurs caractéristiques. Pour la plupart d'entre eux, le choix était évident en raison de la forme typique de la toiture et les caractéristiques générales du bâtiment. Seuls quelques-uns d'entre eux seulement auraient pu appartenir à deux catégories, dont les maisons vernaculaires américaines présentant des éléments de décor néogothique. De même, de petites maisons de colonisation construites avec les mêmes techniques que la traditionnelle maison québécoise témoignent de l'influence du vernaculaire américain par leur simplicité formelle et l'abandon de la pente de toit recourbée typique des années précédentes. Dans ces cas, une note explicative a été ajoutée afin d'expliquer le choix de leur classification. Dans le cas des églises, les fiches n'étant pas conçues pour décrire ces bâtiments aux formes particulières, elles sont présentées sommairement et ne font pas partie des analyses statistiques.

Parmi les bâtiments inventoriés, la maison québécoise, la maison cubique et la maison vernaculaire industrielle prédominent. Chacun à leur époque respective, ils furent effectivement des modèles très populaires à l'échelle de la MRC de Matane, tout comme ailleurs au Québec.

La maison québécoise, construite en pièces sur pièces ou en madriers est le modèle le plus courant au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Sa facilité de construction explique sa popularité et sa persistance en territoire de colonisation jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. L'introduction des modèles Second-Empire à partir des années 1880 crée un engouement certain pour les toitures mansardées qui se répandent dans la plupart des localités, sans toutefois déclasser la maison québécoise à deux versants qui demeurera très présente, particulièrement en milieu de colonisation.

C'est davantage à partir du tournant du XX<sup>e</sup> siècle que le portrait évolue plus rapidement avec l'introduction des modèles vernaculaires américains. Les formes architecturales simples et les méthodes de construction à charpente claire obtiennent rapidement la faveur populaire. Le transport ferroviaire facilite les échanges commerciaux et les catalogues diffusent des modèles pour lesquels il est désormais possible de se procurer des éléments menuisés et produits industriellement. Au cours des premières décennies du XX<sup>e</sup>, de nouveaux matériaux usinés font leur apparition, dont le bardeau d'amiante qui se substitue aux lambris en bois. De nouveaux modèles de fenêtres avec des baies plus grandes font leur apparition et deviennent plus facilement accessibles. Les productions artisanales évoluent et s'adaptent pour reproduire les modèles en vogue, mais peu à peu les modèles industriels prendront la relève et deviendront la norme.

La répartition des bâtiments selon le type architectural offre un portrait très représentatif de l'ensemble des bâtiments que l'on retrouve sur le territoire de la MRC de Matane.

**Tableau 2. La répartition des bâtiments selon leur type architectural**

Styles architecturaux	Nombre de bâtiments
Québécoise	37
Regency	1
Second-Empire	13
Néo-gothique	4
Four square	24
Vernaculaire industriel	52
Toit plat	4
Églises	8
<b>Total</b>	<b>143</b>

En ce qui concerne l'âge des bâtiments de la MRC, les données de l'inventaire démontrent que la plupart des bâtiments inventoriés ont été construits entre les années 1870 et 1920. Ce portrait architectural représente bien la situation réelle, puisque la plupart des paroisses du littoral connaissent une période de colonisation plus soutenue à partir de 1870. Les données retenues montrent également une nouvelle vague de construction résidentielle entre les années 1930 et 1950, principalement attribuable à l'ouverture des nouvelles paroisses de l'arrière-pays.

**Tableau 3 Répartition des bâtiments résidentiels inventoriés selon leur période de construction**

Répartition des maisons inventoriées	Nombre de bâtiments
1830-1839	2
1840-1849	3
1850-1859	3
1860-1869	5
1870-1879	17
1880-1889	15
1890-1899	11
1900-1909	22
1910-1919	13
1920-1929	8
1930-1939	22
1940-1949	14
<b>Total</b>	<b>135</b>

\*Sans les églises

### 3.3 Les styles d'architecture présents dans la MRC de Matane

Le portrait architectural de la MRC est composé principalement d'une dizaine de modèles typiques qui se déclinent en plusieurs variantes. La plupart d'entre eux présentent des caractéristiques semblables au niveau du plan au sol, de la forme de la toiture et des éléments de décor. Les revêtements utilisés pour les murs extérieurs et les toitures varient d'une maison à une autre, mais les caractéristiques générales demeurent les mêmes.

#### 3.3.1 La maison québécoise (1830-1880)



**Figure 1.** Baie-des-Sables DSC0798

#### **Caractéristiques générales :**

- Plan au sol rectangulaire;
- Un étage et demi;
- Toit à deux versants recourbés;
- Galerie couverte ou non couverte;
- Revêtement des murs en bardeau de bois, planche verticale, planche à clin ou planche à feuillure;
- Fenêtres à battants à grands carreaux;
- Répartition symétrique des ouvertures;
- Décor simple ou néoclassique.

### 3.3.2 La maison Second-Empire (1880-1920)



**Figure 2.** Les Méchins DSC00999

#### **Caractéristiques générales :**

- Plan au sol carré ou rectangulaire;
- Un étage et demi;
- Toit à la Mansart à deux ou quatre versants;
- Galerie couverte ou non couverte;
- Revêtement des murs en bardeau de bois, planche verticale, planche à clin ou planche à feuillure;
- Fenêtres à battants à grands carreaux ou à battants avec partie fixe;
- Lucarnes à pignon droit ou cintré;
- Répartition symétrique des ouvertures;
- Décor simple ou néoclassique.

### 3.3.3 L'influence du style néogothique (1880-1900)



**Figure 3.** Saint-Ulric, DSC01077

#### **Caractéristiques générales :**

- Plan au sol rectangulaire;
- Un étage et demi;
- Toit à deux versants;
- Galerie couverte sur plusieurs côtés;
- Revêtement des murs en bardeau de bois, planche verticale, planche à clin ou planche à feuillure;
- Fenêtres à battants à grands carreaux ou à battants avec partie fixe; fenêtres à guillotine à grands carreaux;
- Lucarne-pignon centrale;
- Répartition symétrique des ouvertures;
- Décor d'influence victorienne.

\* La lucarne-pignon centrale inspirée du néogothique, un style populaire au Québec au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, est généralement le principal élément de décor qui est conservé sur les modèles qu'on retrouve dans la région. La lucarne-pignon est populaire dans l'architecture vernaculaire industrielle américaine au tournant du XX<sup>e</sup> siècle. Les exemples rencontrés pourraient davantage y être classifiés en raison de leur époque de construction.

### 3.3.4 Le style Regency (1855-1875)



**Figure 4.** Saint-Ulric, DSC01041

#### **Caractéristiques générales :**

- Plan au sol rectangulaire ou carré;
- Un étage et demi;
- Toit à quatre versants avec avant-toit recourbé;
- Galerie non couverte sur plusieurs côtés;
- Revêtement des murs en bardeau de bois, planche à clin;
- Fenêtres à battants à grands carreaux;
- Lucarnes à pignon droit;
- Répartition symétrique des ouvertures;
- Décor d'influence néoclassique.

### 3.3.5 La maison au toit plat ou d'influence néo-Renaissance (1875-1930)



**Figure 5.** Grosses-Roches, DSC00975

#### **Caractéristiques générales :**

- Plan au sol rectangulaire ou carré;
- Deux étages pleins;
- Toit à faible pente;
- Galerie couverte ou non couverte;
- Revêtement des murs en bardeau de bois, planche à clin ou planche à feuillure, bardeau d'amiante;
- Fenêtres à battants à grands carreaux ou à battants avec partie fixe;
- Répartition symétrique des ouvertures;
- Corniche élaborée avec ou sans consoles.

### 3.3.6 La maison cubique ou Four square (1900-1945)



**Figure 6.** Sainte-Félicité, DSC00719

#### **Caractéristiques générales :**

- Plan au sol carré;
- Deux étages pleins;
- Toit à quatre pentes faibles
- Galerie couverte sur plusieurs façades;
- Revêtement des murs en bardeau de bois, planche à clin ou planche à feuillure, bardeau d'amiante, briques, tôle matricée;
- Fenêtres à battants à grands carreaux, à battants avec partie fixe, ou à guillotine;
- Lucarne centrale à croupe ou à pignon droit;
- Répartition symétrique des ouvertures;
- Décor simple ou d'influence néoclassique.

### 3.3.7 La maison vernaculaire industrielle (1880-1945)



**Figure 7. Sainte-Félicité, DSC00724**



**Figure 8. Saint-Ulric, DSC01056**

#### **Caractéristiques générales :**

- Plan au sol rectangulaire;
- Deux étages pleins;
- Toit à deux pentes;
- Galerie couverte en façade;
- Revêtement des murs en bardeau de bois, planche à clin ou planche à feuillure, bardeau d'amiante, briques, tôle matricée;
- Fenêtres à battants à grands carreaux, à battants avec partie fixe, ou à guillotine;

- Répartition symétrique des ouvertures;
- Décor simple ou d'influence néoclassique;
- Retours de corniche sur les pignons.

Autres modèles de types vernaculaires américains :



**Figure 9.** Sainte-Félicité, DSC00770



**Figure 10.** Saint-Jean-de-Cherbourg, DSC00959



**Figure 11.** Sainte-Félicité, DSC00735



## 4. CARACTÉRISATION DU PATRIMOINE BÂTI DES MUNICIPALITÉS DE LA MRC DE MATANE

### 4.1 Baie-des-Sables

Située en bordure du littoral, entre Les Boules et Saint-Ulric, Baie-des-Sables se déploie sur une superficie de 64 km<sup>2</sup> et compte près de 613 habitants. Le village s'étire sur les bords des rives du fleuve, où vit la majeure partie de sa population. Reconnue pour son patrimoine bâti et son noyau religieux, la municipalité l'est aussi plus récemment pour les éoliennes implantées sur le coteau au sud du village.

Fondé en 1859, le nom de Baie-des-Sables provient de la présence d'une batture de sable dans la partie ouest de son littoral. Au Régime français, ce secteur de la côte porte le nom d'Anse-aux-Sables. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les colons d'origine écossaise lui attribuent le nom de Sandy Bay qui sera finalement traduit par Baie-des-Sables. Son histoire est intimement reliée à celle de la seigneurie de Mitis, dont les parts sont progressivement rachetées par le marchand écossais Matthew Mac Nider, et ce, dès 1802. Encouragées par le seigneur John Mac Nider, une quarantaine de familles écossaises s'y établirent et colonisèrent la seigneurie de Mitis dans les années 1820.

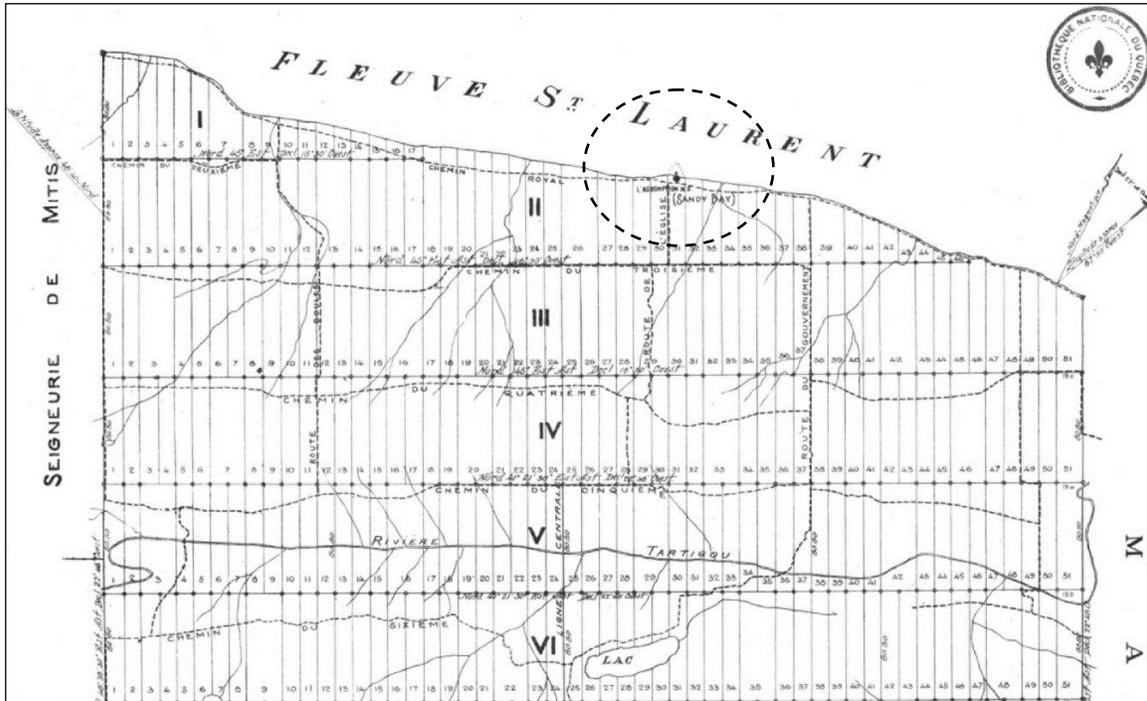
En 1842, le territoire entre les seigneuries de Matane et de Mitis est concédé au seigneur de Mitis et prend le nom de Canton de Mac Nider<sup>1</sup>.

En 1869, les six premiers rangs du canton de Mac Nider et une partie du canton de Matane seront réunis pour former la paroisse de Baie-des-Sables érigée civilement en 1869. Les premiers arrivants; les Jean, les Simard et les Raymond provenaient des paroisses de La Malbaie, des Escoumins, de Rivière-Ouelle et de Rimouski<sup>2</sup>. La rivière Tartigou délimite à l'Est les paroisses de Saint-Ulric et de Baie-des-Sables.

---

<sup>1</sup> Robert Fournier, *Baie-des-Sables 1869-1969*, Publication du Comité du Centenaire, p.29-31.

<sup>2</sup> Paul Larocque et Jean Larrivée, *Parcours historiques de la région touristique de la Gaspésie*, Rimouski, GRIDEQ, 1998, p.39-41.



**Figure 12.** Carte cadastrale du village de Baie-des-Sables (Source : Carte cadastrale de cantons de Québec, Canton de Mac Nider, avec indications du nom des arpenteurs, 1833-1885. BAnQ, G3451 G46 S63 C37)

Le chemin royal tracé de Métis à Matane, en 1850, permet une intensification de la colonisation. À cette époque, plusieurs pionniers proviennent des localités de Baie-Saint-Paul, des Escoumins et de La Malbaie<sup>3</sup>. En 1856, la paroisse compte 218 fidèles et doublera en moins de dix ans.

Des colons des paroisses de Métis et de L'Isle-Verte viennent se joindre aux premiers habitants et occupent les premiers rangs en arrière du littoral. En 1857, débute la construction d'une première chapelle devant plus tard servir de presbytère. Le noyau religieux est nommé sous le vocable de la paroisse de l'Assomption de Notre-Dame de Mac Nider. La population de la paroisse croissant à grande vitesse, la chapelle se révèle rapidement trop exigüe. En 1860, une première église en bois sera érigée au sud du vieux chemin royal et la construction du presbytère suivra en 1864. En 1915, une église en pierre est érigée à l'ancien emplacement du cimetière. Incendiée accidentellement en 1939, elle sera reconstruite pour faire place à l'église actuelle en 1941<sup>4</sup>.

<sup>3</sup> Jean-Charles Fortin, et coll. *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, Institut québécois de recherche sur la culture, Collection Les régions du Québec, 1994, p. 213.

<sup>4</sup> Fournier, p.42-62.



**Figure 13.** L'église de l'Assomption-de-Notre-Dame (Source : BAnQ, Collection numérique, CP021993CON)

Le noyau religieux et les résidences du village forment un ensemble patrimonial de grand intérêt. En 1872, la municipalité comptait 2 339 habitants répartis entre le village et les rangs de l'intérieur des terres<sup>5</sup>. L'ancienneté de son peuplement explique la forte proportion de bâtiments construits au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.



**Figure 14.** Le village de Baies-des-Sables (Source : BAnQ, Collection numérique, CP6622CON)

Trente-trois bâtiments d'intérêt patrimonial ont été retenus lors de cet inventaire. L'échantillon choisi se compose d'un moulin, de résidences villageoises, de maisons de colonisation, de demeures bourgeoises, d'une ancienne école de rang et du presbytère de la paroisse, qui apparaît comme un élément incontournable.

---

<sup>5</sup> Fournier, Op.Cit., p. 42-62.



**Figure 15.** Le moulin à farine (Baie-des-Sables, DSC00844)

Avec son toit à deux pentes recourbées, l'ancien moulin à farine, construit en 1838, est le seul bâtiment du genre sur le territoire de la MRC de Matane. Sa valeur patrimoniale est exceptionnelle ainsi que son potentiel monumental et historique. Malgré quelques interventions qui altèrent l'authenticité du bâtiment, la plupart de ses composantes d'origine sont préservées. Outre le moulin à eau, le presbytère de la paroisse témoigne lui aussi des premières années de colonisation du territoire. Terminé officiellement en 1869, le presbytère s'avère l'un des plus anciens, mais surtout l'un des plus beaux éléments du patrimoine bâti de la MRC de Matane.

La demeure curiale reproduit le modèle architectural typique de cette époque, soit la maison québécoise coiffée d'un toit à deux versants recourbés. Un soin particulier est accordé aux presbytères lors de leur construction et la finesse de l'exécution d'éléments menuisés sert parfois de modèles pour d'autres demeures de la paroisse. Le décor d'influence néoclassique de la demeure se remarque notamment par les formes de ses chambranles et le fronton triangulaire de ses lucarnes.



**Figure 16.** Le presbytère de Baie-des-Sables, DSC00826

Le presbytère du village de Baie-des-Sables, sis à proximité du rivage et de l'église présente un aménagement de rosiers sauvages naturels bien intégré au milieu. Le village présente un portrait architectural très varié, comportant plusieurs demeures résidentielles et commerciales dont la plupart sont construites entre les années 1870 et 1900. L'évolution de certains bâtiments est remarquable et les revêtements d'origine autant que les ouvertures sont préservés sur la plupart d'entre eux.



**Figure 17.** Baie-des-Sables, DSC00816

Quatre maisons de style Second-Empire témoignent de la popularité des toitures à la Mansart dans la paroisse à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Revêtues en bardeau de cèdre, plusieurs de ces maisons ont conservé leurs planches cornières aux angles des murs et leurs chambranles autour des portes et des fenêtres.



**Figure 18.** Une maison d'influence Second-Empire, Baie-des-Sables, 00837

La popularité des modèles vernaculaires américains venus des États-Unis se traduit de plusieurs façons, dont le «four square» ou le vernaculaire industriel qui reprend plusieurs éléments de décor le plus souvent néoclassique, mais parfois de diverses influences stylistiques. Une demeure bourgeoise surprend d'ailleurs par la finesse de son décor : les trilobes du pignon-fronton et les colonnades élégantes s'inspirent directement de l'époque victorienne avec sa surcharge caractéristique.



**Figure 19.** Maison vernaculaire américaine au décor néogothique, Baie-des-Sables, DSC00818



**Figure 20.** La maison de colonisation, Baie-des-Sables, DSC00824

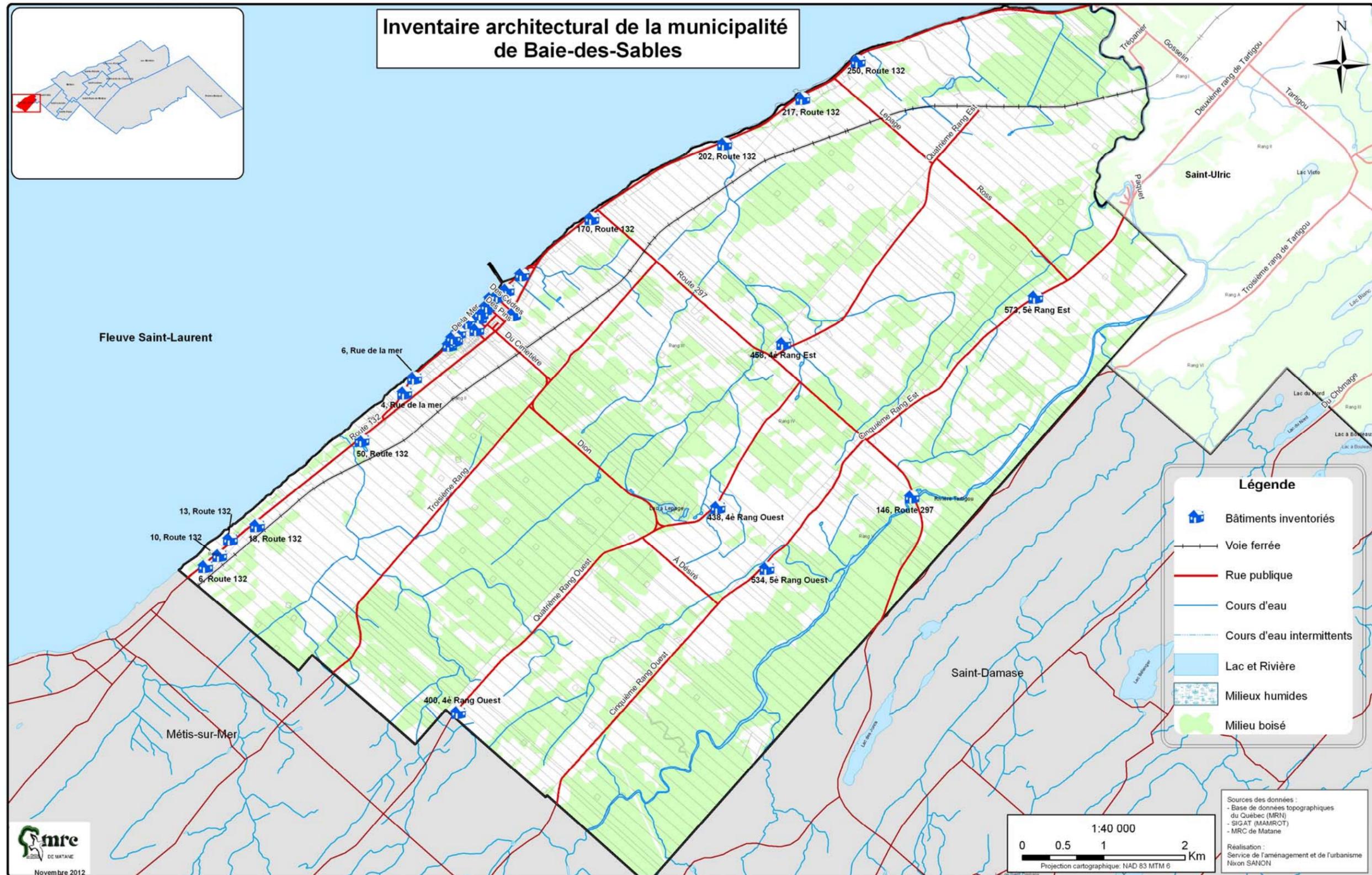
Typiques de l'ouverture des rangs à l'arrière de la paroisse, plusieurs maisons québécoises seront construites jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Avec sa couverture en bardeau de cèdre et ses planches verticales, cette maison québécoise, sise au 5<sup>e</sup> rang de la paroisse, témoigne de la tradition de construire et de la simplicité formelle qui prévaut dans ce type d'établissement. De plus en plus rare, ce type de bâtiment a une valeur patrimoniale supérieure pour la municipalité en rappelant son développement et la conquête de son arrière-pays.



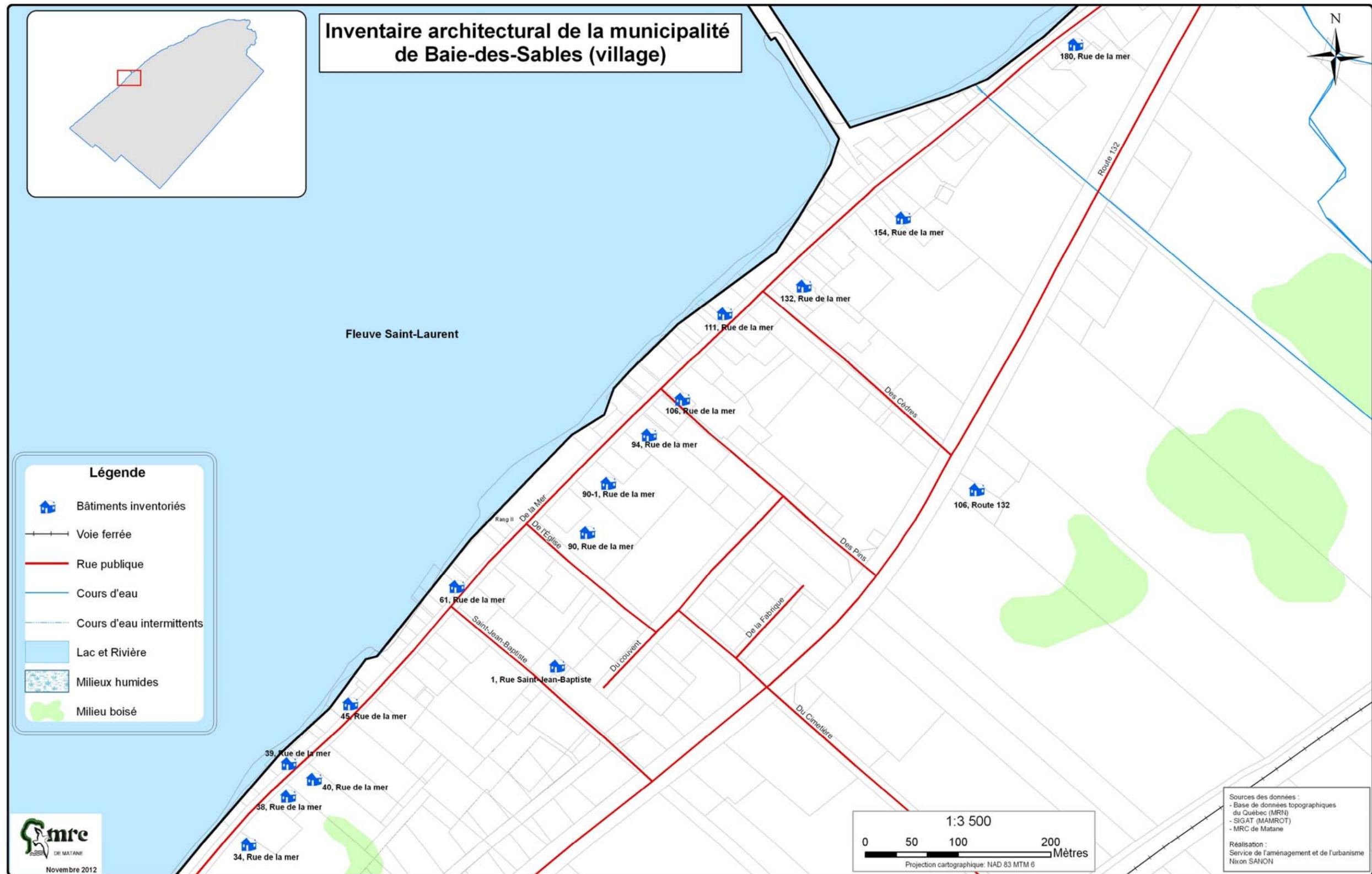
**Figure 21.** Une ancienne école de rang, Baie-des-Sables, DSC00800

Cette ancienne école de campagne conserve encore la plupart de ses composantes d'origine. Semblable à plusieurs autres écoles construites au début du XX<sup>e</sup> siècle selon des plans fournis par le gouvernement, elle rappelle une époque révolue.





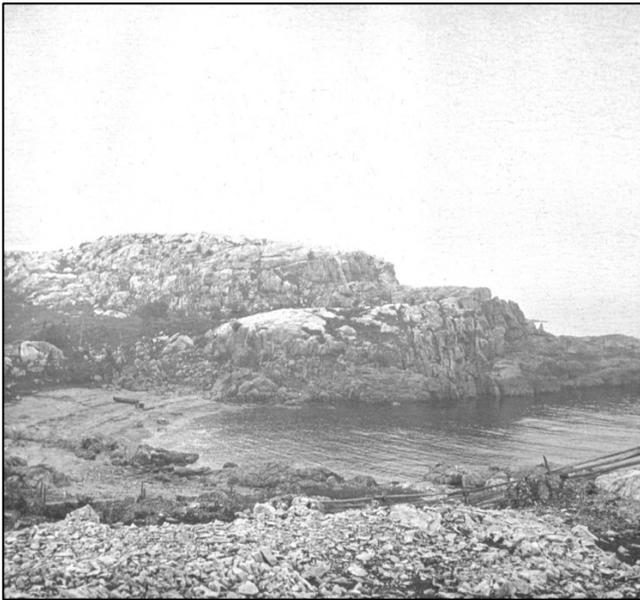
Plan 1. Inventaire architectural de la municipalité de Baie-des-Sables



**Plan 2.** Inventaire architectural de la municipalité de Baie-des-Sables (village)

## 4.2 Grosses-Roches

La municipalité de Grosses-Roches s'étend sur une superficie de 417 km<sup>2</sup> et compte une population d'un peu plus de 430 habitants. La toponymie particulière du lieu où l'on retrouve des rochers de formes arrondies et de taille variées a inspiré le nom du lieu. Édifié officiellement en canton en 1864, le canton de Cherbourg se trouve à l'est de Matane et du canton de Saint-Denis, il attire d'abord des familles qui vivent des revenus de la pêche. L'espace habité dans ce secteur tend d'ailleurs à cet endroit à se réduire de plus en plus et se limite aux terrasses du littoral. Pendant plusieurs années, l'agriculture n'y a constitué qu'une activité d'appoint<sup>6</sup>. Petit à petit, les premiers lots furent concédés et la colonisation s'étendit pour gagner le lieudit le Ruisseau-à-la-Loutre, plus à l'est.



**Figure 22.** Le littoral à Grosses-Roches (Source : Grosses-Roches, comté de Matane, 1906, Collins, Collection Marie-Victorin, Université de Montréal. E01185FP001989)

Une chapelle très ancienne sert d'abord de lieu de rencontre lors des visites des curés de Sainte-Félicité et des Méchins qui desservent la mission des Saints-Sept-Frères. Fondé en 1870, le vocable des Saints-Sept-Frères fait référence aux enfants et martyrs de Sainte-Félicité<sup>7</sup>. L'église actuelle est construite en 1883 et agrandie en 1937. Le presbytère actuel est construit en 1960<sup>8</sup>.

<sup>6</sup> Paul Larocque, *Parcours historiques*, p. 79.

<sup>7</sup> Antoine Gagnon, *Histoire de Matane*, p. 164.

<sup>8</sup> Répertoire du patrimoine culturel du Québec, *Église Les-Saints-Sept-Frères*.



**Figure 23.** L'église des Saints-Sept-Frères de  
Grosses-Roches, Groses-Roches,  
DSC00754

Huit bâtiments ont été retenus lors de cet inventaire, soit l'église, deux maisons québécoises, une maison au toit plat et quatre résidences de type vernaculaire industriel présentant différents volumes. La majorité des bâtiments retenus présentent un bon état de conservation physique, mais ne conservent que très peu de composantes architecturales d'origine. Quelques-uns d'entre eux présentent un état de dépréciation qui témoigne d'un contexte de dévitalisation. Des rénovations mal orchestrées et le manque d'entretien dans certains cas ont altéré le potentiel patrimonial des bâtiments de la municipalité.



**Figure 24.** Une vieille maison en ruines, Groses-  
Roches, DSC 00983

Une vieille maison abandonnée sur la crête et dominant le havre, rappelle l'époque où le littoral de Grosses-Roches rassemblait des pêcheurs, une activité révolue aujourd'hui. À la fin des années 1870, Grosses-Roches est l'un des endroits les plus fréquentés par les pêcheurs de morue, qui concentrent leurs activités tout particulièrement entre Saint-Ulric et Les Capucins<sup>9</sup>. Les terres pauvres du territoire ne permettront pas le développement des activités agricoles comme ailleurs sur le territoire.

Bien que l'histoire de la municipalité soit très ancienne, peu de témoins de cette époque subsistent aujourd'hui. Outre quelques maisons québécoises et une maison de style Second-Empire qui sont situées dans l'anse, le long de la route 132, la plupart des résidences sont construites entre les années 1900 et 1930. Les maisons de type vernaculaire industriel, soit des volumes simples à deux étages au plan rectangulaire, dominent aujourd'hui le paysage villageois. Quelques-unes conservent encore les revêtements extérieurs en vogue à l'époque, mais la plupart d'entre elles ont perdu leurs composantes d'origine.



**Figure 25.** Une maison au toit plat, Grosses-Roches, DSC00975

Popularisée à partir des années 1900, la maison au toit plat à deux étages offre un volume habitable très avantageux. Sa corniche large, débordante et très caractéristique donne une touche d'élégance à l'ensemble architectural d'une conception très simple. Le revêtement en bardeaux d'amiante apparaissant à la même époque, il se substitue souvent aux traditionnels revêtements en bois et s'observe couramment sur ces modèles.

---

<sup>9</sup> Jean-Charles Fortin et al. *Op. Cit.*, p. 287.





Plan 3. Inventaire architectural de la municipalité de Grosses-Roches

### 4.3 Les Méchins

La municipalité des Méchins, située à l'extrémité est de la MRC de Matane, réunit aujourd'hui les anciennes municipalités de Saint-Paulin-Dalibaire et de Saint-Thomas-de-Cherbourg. La fusion des trois municipalités explique son territoire vaste de plus de 425 km<sup>2</sup>.

L'origine du toponyme prend sa source dans une légende amérindienne alors que Matsi, le nom d'un monstre micmac hantant les lieux, aurait été traduit par les Français par le mot méchant. Le site des Islets des Méchins est d'ailleurs mentionné par les missionnaires jésuites qui s'y arrêtaient en 1668, à l'endroit où deux îlets qui se trouvent près du rivage forment un havre naturel pour les embarcations<sup>10</sup>.

Les limites du canton de Dalibaire, à l'extrémité est de la MRC de Matane, sont officialisées en 1864<sup>11</sup>. Alors que trois familles de pêcheurs seulement résident aux Méchins en 1859, le rapport du missionnaire du canton de Dalibaire écrit dans son rapport en 1877 que les deux tiers des trente-six familles qui y résident vivent exclusivement de la pêche. En raison d'une baisse marquée des stocks de morue dans l'estuaire à partir de 1880, l'exploitation forestière et la construction navale remplaceront progressivement la pêche. La poussée colonisatrice de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle mène donc à la création d'une mission en 1876 et à la construction d'une première chapelle en 1880. Un missionnaire résidant dessert les fidèles de Saint-Édouard-des-Méchins qui obtiennent l'autorisation de construire un premier presbytère en 1905 et une église en pierre en 1916<sup>12</sup>.

Le site du patrimoine du secteur institutionnel de Saint-Édouard se remarque par l'intégrité de ses édifices en excellent état. Son église est sobre et élégante et son presbytère témoigne des formes typiques de l'influence du style Second-Empire encore en vogue au tournant du siècle. À souligner également, d'une maison québécoise en bois de matériaux récupérés de la première chapelle coiffée d'un toit à deux versants recourbés, qui ajoute à l'intérêt du site. Cette ancienne résidence abritait le bedeau et maintenant est en lien avec la Maison du Centenaire.

---

<sup>10</sup> Antoine Gagon, *Histoire de Matane 1677-1977. Tricentenaire de la seigneurie*, Société d'histoire de Matane, Impressions des Associés, 1977, p. 42.

<sup>11</sup> Jean-Charles Fortin et coll. *Op.Cit.*, p.270.

<sup>12</sup> Antoine Gagnon, *Op.Cit.*, p.164.



**Figure 26.** L'église-Saint-Édouard, Les Méchins, DSC00998



**Figure 27.** Le presbytère de Saint-Édouard, Les Méchins, DSC00999

Dix-sept bâtiments ont été choisis pour faire partie de l'inventaire patrimonial, il s'agit de l'église et du presbytère, de trois maisons québécoises, d'une maison à toit plat d'influence Boom-town et de résidences vernaculaires industrielles de différents types. Une des maisons du village retient particulièrement l'attention pour sa valeur patrimoniale locale. En effet, la maison Verreault, construite en 1879, appartient à l'une des premières familles de bateliers des Méchins. La construction navale s'y est surtout développée à partir du début du XX<sup>e</sup> siècle alors que les marins et les pêcheurs s'associent pour transporter les produits de leurs pêches sur la Rive-Nord. Des goélettes de trente à quarante pieds sont produites dans les chantiers des Méchins. Sous l'impulsion des Verreault, un grand chantier naval sera fondé par Borromée Verreault en 1956.

La maison Verreault est typique des demeures de l'époque par son plan rectangulaire simple et sa toiture à deux versants recourbés. Elle appartient encore aux descendants de la famille de Borromée Verreault, dont l'entreprise fut reprise par ses filles. Cette famille

représente plusieurs générations de constructeurs de navires qui ont habité la localité des Méchins. Pendant plus de cinquante ans, les Verreault mèneront leurs entreprises et feront profiter les Méchinois de leurs succès. Berceau d'une industrie maritime florissante, la demeure québécoise témoigne d'un pan de l'histoire locale.



**Figure 28.** La maison Verreault, Les Méchins, DSC00989

La frise des rives de la toiture recourbée, les chambranles et les planches cornières constituent les seuls éléments de décor de cette demeure simple qui reprend la manière traditionnelle de construire, mais intègre de nouveaux éléments de décor de l'époque, dont sa lucarne-pignon et son balcon. Ses fenêtres à battants présentent quatre grands carreaux, un modèle qui remplace progressivement les fenêtres à six carreaux des décennies précédentes.



**Figure 29.** Une ancienne maison magasin, Les Méchins, DSC01008

Située au bord du littoral de l'anse où se sont déroulées les activités du chantier maritime pendant plus d'un siècle, cette demeure québécoise à deux niveaux s'impose dans le paysage. Sa position stratégique et la composition de ses ouvertures en façades traduisent une ancienne vocation commerciale. Bien qu'ayant subi quelques modifications qui ont altéré son authenticité, le bâtiment construit vraisemblablement en 1875 possède une valeur patrimoniale certaine pour la municipalité.

Le portrait architectural de la municipalité est marqué par la présence de plusieurs résidences et commerces d'influence américaine. Outre leurs formes simples et leur toiture à deux versants droits, plusieurs éléments de décor s'inspirent des ordres classiques, dont les retours de corniche sur le pignon des façades ou des corniches continues qui rappellent les frontons des temples grecs.



**Figure 30.** Un bâtiment commercial d'influence américaine, Les Méchins, DSC00995

Cette résidence à vocation commerciale présente une façade en mur pignon soulignée par des retours de corniche. Les poteaux et les barreaux de la balustrade de sa galerie reproduisent les formes doriques inspirées de l'Antiquité. Ce type de décor est particulièrement courant dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle sur les modèles d'influence américaine.



**Figure 31.** Les retours de corniche des façades en mur pignon Les Méchins, DSC01018Les Méchins, DSC101014



**Figure 32.** Une maison vernaculaire américaine au plan en L, Les Méchins, DSC01028

Cette maison présente un volume à un étage et demi typique des plans en L, populaire à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle témoigne encore là de la popularité des modèles issus des États-Unis. Cette belle demeure ancestrale construite vers 1890 a conservé son bardeau de cèdre, ses fenêtres à battants à grands carreaux et ses éléments de décor, dont les chambranles et les planches cornières.

La maison de type «Four Square», de forme cubique est également présente dans la municipalité des Méchins. Conçue en 1891 aux États-Unis et popularisée grâce aux catalogues canadiens, elle se répand rapidement au Québec. On en trouve près d'une dizaine d'exemples dans la municipalité. Construites entre les années 1900 et 1940, ces demeures se reconnaissent par leur forme cubique coiffée d'une toiture à quatre pentes douces. Elles présentent deux niveaux d'occupation, une large galerie disposée sur plus d'une façade et une lucarne centrale.



**Figure 33.** Une maison de type «Four Square», Les Méchins, DSC01005

Cet exemple original possède plusieurs lucarnes en chatière avec des fenêtres aux motifs géométriques alors que le plus souvent ces maisons cubiques présentent des lucarnes à croupe.

Comme ailleurs dans la MRC de Matane et dans l'ensemble du Québec, les courants architecturaux en vogue ont influencé la manière de construire. Les modèles architecturaux expriment leur époque par leurs techniques de construction et leurs matériaux. Aussi, il importe de bien les reconnaître afin d'intervenir adéquatement lors des travaux de restauration. Trop de bâtiments anciens perdent leurs caractéristiques particulières au profit de l'uniformisation. Comme le démontrent les exemples de la municipalité de Les Méchins, le souci du détail se manifeste le plus souvent dans les ornements menuisés autour des fenêtres et des portes et le décor des galeries. Il importe donc de conserver ces éléments typiques, de bien les restaurer et de ne pas céder à la standardisation de l'époque contemporaine.

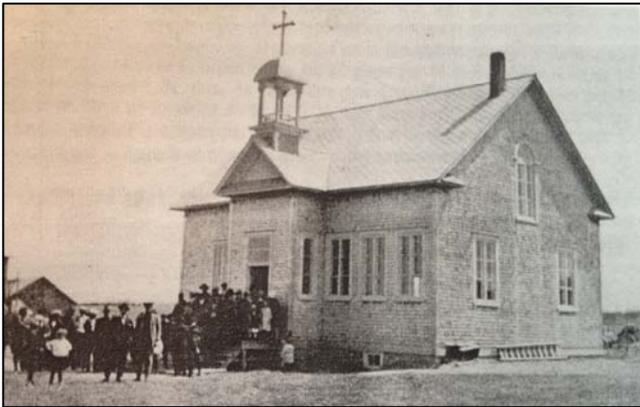


**Plan 4.** Inventaire architectural de la municipalité Les Méchins (Est)



#### 4.4 Saint-Adelme

La municipalité de Saint-Adelme s'étend sur une superficie de 100 km<sup>2</sup> et rassemble une population d'environ 500 habitants. Situé dans l'arrière-pays à la lisière des Chics-Chocs, son territoire est détaché des paroisses de Sainte-Félicité et de Saint-Jérôme-de-Matane. Vers 1880, une poignée de colons de la paroisse de Sainte-Félicité se font concéder des lots du Canton Saint-Denis. Dès 1906, ils réclament le passage d'un missionnaire. Le curé de Sainte-Félicité y célèbre la messe une fois par mois pendant plusieurs années et administre les sacrements dans la maison d'un colon, située au sixième rang. Il faudra attendre jusqu'en 1911 avant que les habitants obtiennent officiellement une première mission et les offices furent célébrés dans l'école du sixième rang jusqu'à l'acquisition d'un terrain pour une chapelle en 1925. Le territoire regroupe alors quarante-quatre familles pour une population de 250 âmes. La permission de construire une chapelle-école obtenue, les habitants organisèrent des corvées et la célébration du culte se fait dès l'été de l'année 1926.



**Figure 34.** L'école-chapelle de Saint-Adelme  
(Source : Comité des fêtes, *Saint-Adelme 1931-1981. 50 ans de vie laborieuse. Impressions des associés*, Inc, Rimouski, 1981. P. 16)

L'érection canonique de la paroisse de Saint-Adelme est accordée en 1931. En 1939, ils érigent l'église et le presbytère qui forment encore aujourd'hui le cœur du village. L'ancienne chapelle-école fut déplacée de son site pour faire place au nouveau lieu de culte afin de servir de salle paroissiale et de salle du Conseil<sup>13</sup>.

Tout comme une grande partie du plateau matanais, le territoire accueille de nouveaux arrivants après la période difficile qui suit la grande Crise des années 1930. Moins hospitalier à l'occupation humaine que les premières terrasses en bordure du fleuve, la

<sup>13</sup> *Saint-Adelme 1931-1981. 50 ans de vie laborieuse. Impressions des Associés Inc., Rimouski, 1981, p.13-33.*

colonisation du territoire y progresse tout de même à un bon rythme jusqu'en 1950. À son apogée, la paroisse compte près de 1200 habitants. Près de sept moulins à scie sont construits sur le territoire de la paroisse entre les années 1905 et 1931.

Sept bâtiments ont été choisis pour des fins d'inventaire, soit l'église, trois maisons de type «Four Square» et trois maisons de type vernaculaire industriel. La municipalité se démarque des autres localités de la MRC de Matane, par l'impressionnante quantité de maisons de type cubique qui s'y retrouve. Le développement tardif de la municipalité dans les années 1930, explique le recours à ce modèle, probablement le plus populaire de la décennie.



**Figure 35.** Une maison de type «Four Square»,  
Saint-Adelme, DSC00945

Le volume cubique du bâtiment principal offre un grand espace habitable auquel s'ajoute ici celui d'une annexe latérale.

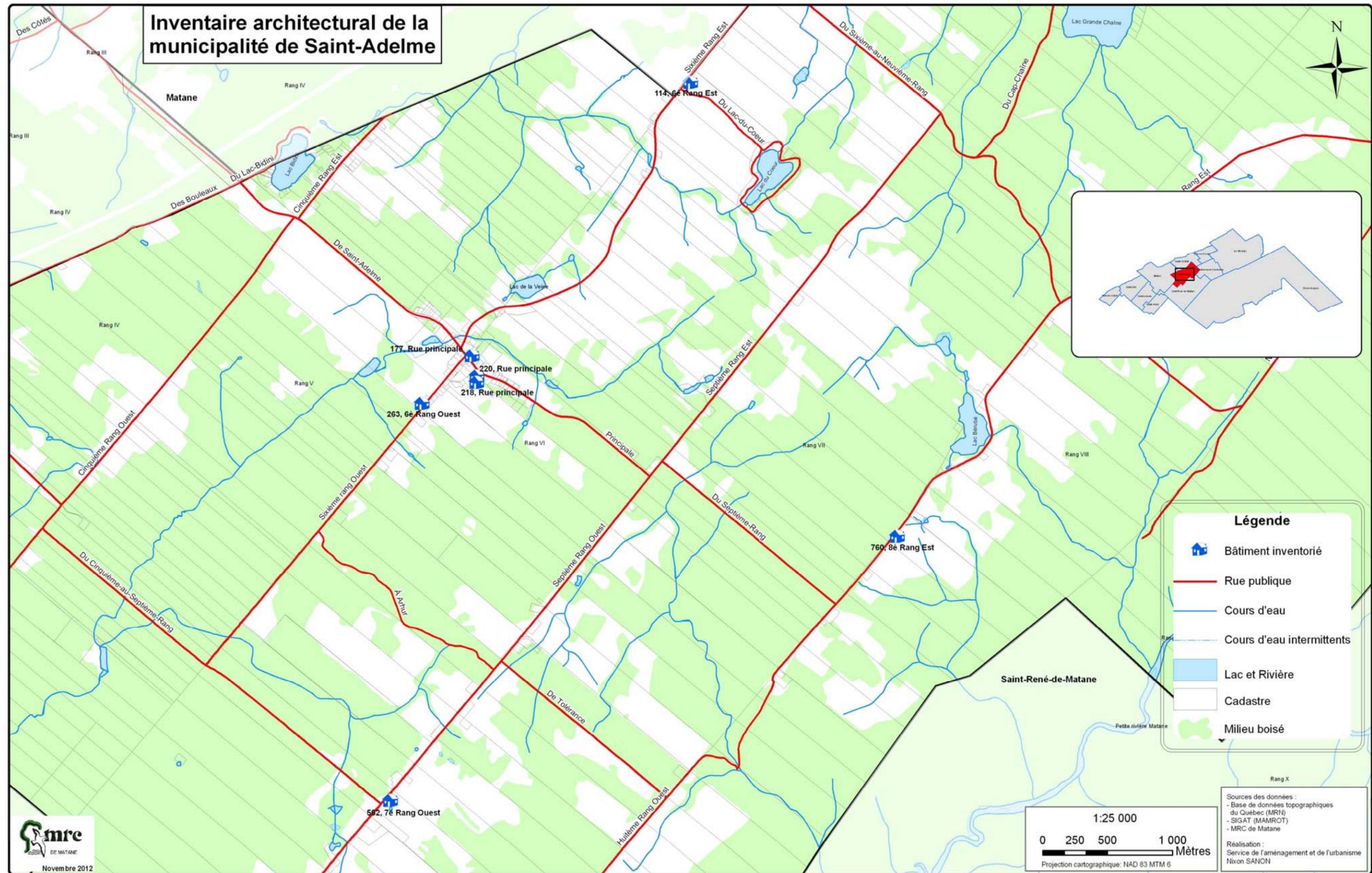
La maison de colonisation est un modèle simple issu des nouveaux modes industriels de construction qui font leur apparition au début du XX<sup>e</sup> siècle. Cette demeure simple, qui reprend quelques éléments inspirés du vernaculaire industriel américain et certains éléments de la maison québécoise, donne lieu à la popularisation d'un plan simple et abordable pour les nouveaux colons.



**Figure 36.** La maison de colonisation, Saint-Adelme, DSC00939

La maison a une dimension d'environ 20 pieds par 24 pieds, compte une porte et deux fenêtres en façade et sa toiture sont à deux versants droits. Construit en madriers le plus souvent et recouvert en bardeaux de cèdre, son décor se limite aux planches cornières et aux chambranles des ouvertures. Plusieurs de ces petites maisons de colons ont été transformées et ont subi les aléas de la standardisation et sont méconnaissables aujourd'hui.





Plan 6. Inventaire architectural de la municipalité de Saint-Adelme

## 4.5 Sainte-Félicité

La municipalité de Sainte-Félicité s'étend sur 91 km<sup>2</sup> et regroupe une population de plus de 1131 habitants. Elle est située en bordure du fleuve entre Matane et Grosses-Roches. En raison des nombreux naufrages et de la mauvaise réputation des écueils de son littoral, le territoire est aussi connu sous le nom de Pointe-au-Massacre avant d'être érigé en canton. Plusieurs anses et récifs bordent son rivage et accueillent des navires en quête d'un abri. Le hameau de Cap-à-la-Baleine, dans la partie est de la municipalité, est d'ailleurs mentionné lors du premier voyage de Jacques Cartier en 1534.

Le potentiel halieutique de la côte entre Matane et Capucins attire des pêcheurs de morue qui s'établissent entre autres à Sainte-Félicité et à L'Anse-à-la-Croix. La pêche est un complément de l'agriculture et de l'industrie forestière, elle se pratique jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, mais déclinera de manière significative à partir de 1880<sup>14</sup>. Les premiers habitants s'établissent vers 1850 et comptent beaucoup sur la pêche pour survivre. Le nombre d'habitants croît à un bon rythme, puisque le projet d'ériger une chapelle naît dès 1855. Desservie comme mission à partir de 1857, la paroisse est érigée canoniquement douze ans plus tard, en 1869. Officiellement, le territoire est constitué en canton en 1864 et porte le nom de Township Saint-Denis, un nom qui devient alors l'appellation d'usage<sup>15</sup>. Particulièrement dynamique, la colonisation y progresse rapidement. Déjà en 1861, le nombre d'habitants sur le deuxième rang nécessite le tracé d'une route de pénétration jusqu'au premier rang de Sainte-Félicité<sup>16</sup>. Ce tracé officiel améliore la circulation sur le territoire de la paroisse. En 1890, le territoire de la paroisse de Sainte-Félicité compte quatre fois plus de paroissiens que celle des Méchins plus à l'est<sup>17</sup>.

En 1869, au moment de fixer le site du noyau religieux, les partisans de l'érection d'une église au lieudit de la Pointe-au-Massacre l'emportent sur leurs opposants. La paroisse sous le vocable de Sainte-Félicité est désormais officialisée et son noyau religieux sera édifié sur la falaise du lieudit de la Pointe au Massacre<sup>18</sup>. Une chapelle édifiée en 1861 sert de lieu de culte jusqu'en 1882 où l'on construit une église en bois. Incendiée en 1947, l'église actuelle la remplace en 1957. L'ancien presbytère devenu désuet est déplacé (253 boul. Perron) de son site d'origine et le presbytère actuel remplace l'ancienne demeure curiale en 1928. Le hangar à grains du curé, servant entre autres pour la dîme, se trouve toujours sur place au nord de l'église.

---

<sup>14</sup> Jean-Charles Fortin et coll., *Op.Cit.*, 289.

<sup>15</sup> Jean-Charles Fortin et coll., *Op.Cit.*, p.270.

<sup>16</sup> Antoine Gagnon, *Op.Cit.*, p. 262.

<sup>17</sup> Jean-Charles Fortin et coll., *Op.Cit.*, p. 457.

<sup>18</sup> Antoine Gagnon, *Histoire de Matane*, p.163-164.



**Figure 37.** L'église de Sainte-Félicité, Sainte-Félicité, DSC00723



**Figure 38.** Le presbytère et la grange à dîme, Sainte-Félicité, DSC00720

Le presbytère reproduit le modèle cubique en vogue à l'époque de sa construction. Un des beaux presbytères de la région, la demeure en brique à deux étages conserve encore plusieurs de ses composantes d'origine. Bien qu'ayant perdu sa vocation religieuse, il n'en demeure pas moins un des plus bâtiments du village, donnant tout son sens au cœur du village. À l'arrière du presbytère, le hangar à grains rappelle encore la nécessité pour le curé de se doter d'une dépendance pour conserver les denrées agricoles, livrées par les paroissiens en paiement de la dîme. Cette pratique révolue aujourd'hui a été remplacée par la capitation, un impôt dont les paroissiens doivent s'acquitter pour entretenir les immeubles du noyau religieux.

Au total, avec l'église et le presbytère, vingt et un bâtiments ont été choisis pour faire partie de l'inventaire. Des maisons québécoises construites au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, des maisons de type Second-Empire et des modèles de type vernaculaire industriel composent l'essentiel de l'échantillon.



**Figure 39.** Maison de type Second-Empire, Sainte-Félicité, DSC00711

Très courante dans la municipalité, la maison Second-Empire est populaire dans l'est du Québec à partir des années 1880. Sa toiture offre plus d'espace dans les combles que les maisons québécoises au toit à deux versants recourbés, d'où sa popularité.



**Figure 40.** Une maison québécoise ou Second-Empire, Sainte-Félicité, DSC00743

Suite à l'engouement pour ce modèle de toiture, plusieurs propriétaires de maisons québécoises modifieront même le toit de leur habitation québécoise pour la remplacer par une toiture à la Mansart. C'est probablement le cas de cette maison, sise dans le deuxième rang Veilleux au sud de la municipalité. Cette dernière présente un plan allongé et rectangulaire, typique des maisons québécoises mais elle est coiffée d'une toiture avec brisis et terrassons. Construite en 1871, cette maison d'un âge certain laisse entrevoir différentes étapes de construction et possiblement des modifications qui auront permis non seulement d'agrandir la maison, mais en plus d'augmenter l'espace dans les combles grâce à la toiture à la Mansart. Une recherche plus approfondie de l'histoire de cette maison révélerait sans aucun doute le mystère de ses agrandissements progressifs.



**Figure 41.** Une maison de colonisation typique, Sainte-Félicité, DSC00747

Cette petite maison de colonisation construite vers 1890 au cinquième rang de la municipalité conserve la plupart de ses composantes d'origine. Les fermes apparentes de la toiture à deux versants démontrent toute la simplicité de la construction des habitations en contexte de colonisation.

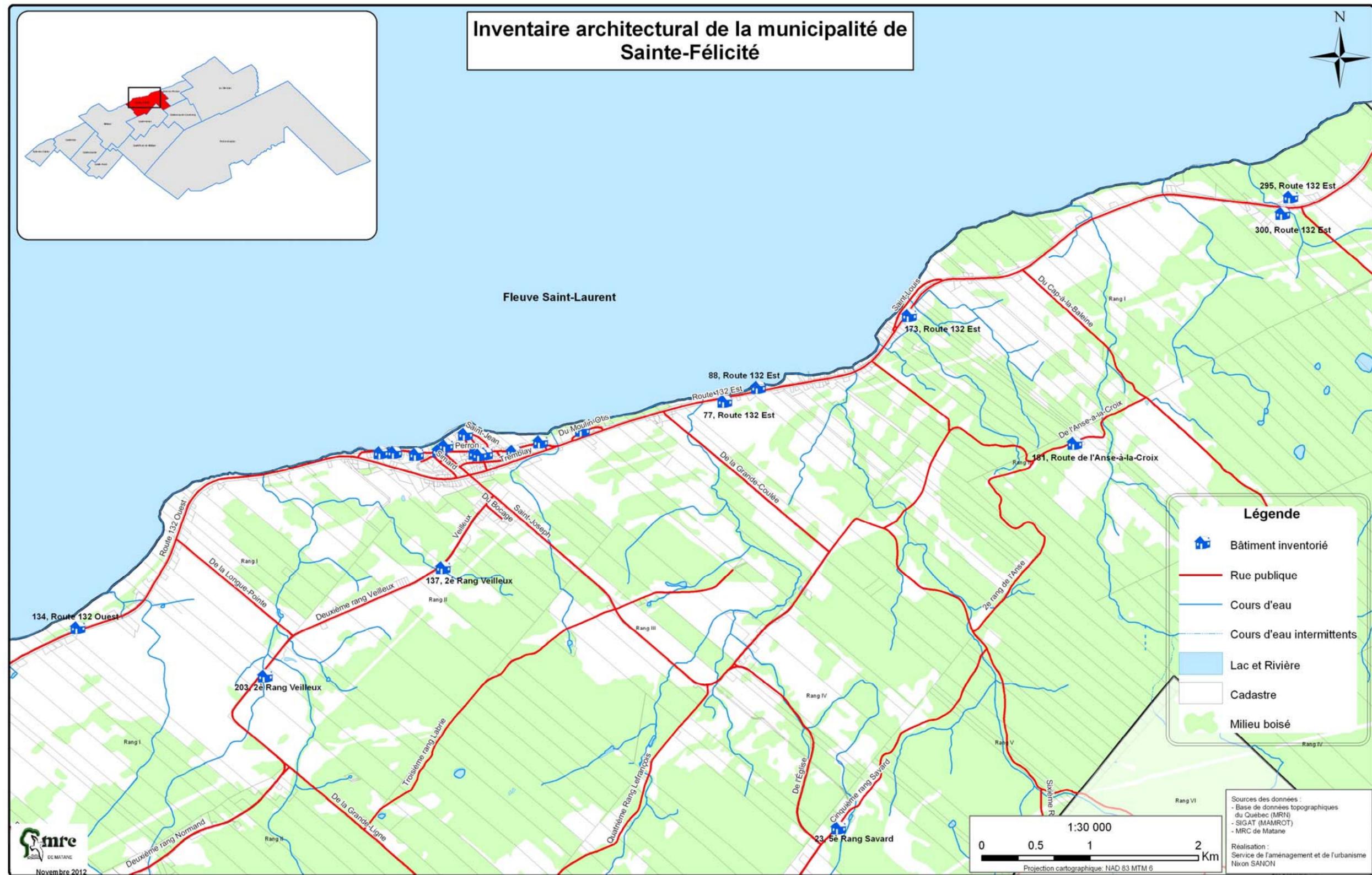
La municipalité de Sainte-Félicité compte un large éventail de styles architecturaux, de la maison québécoise jusqu'à la monumentale «Four Square», en passant par la petite maison du colon.



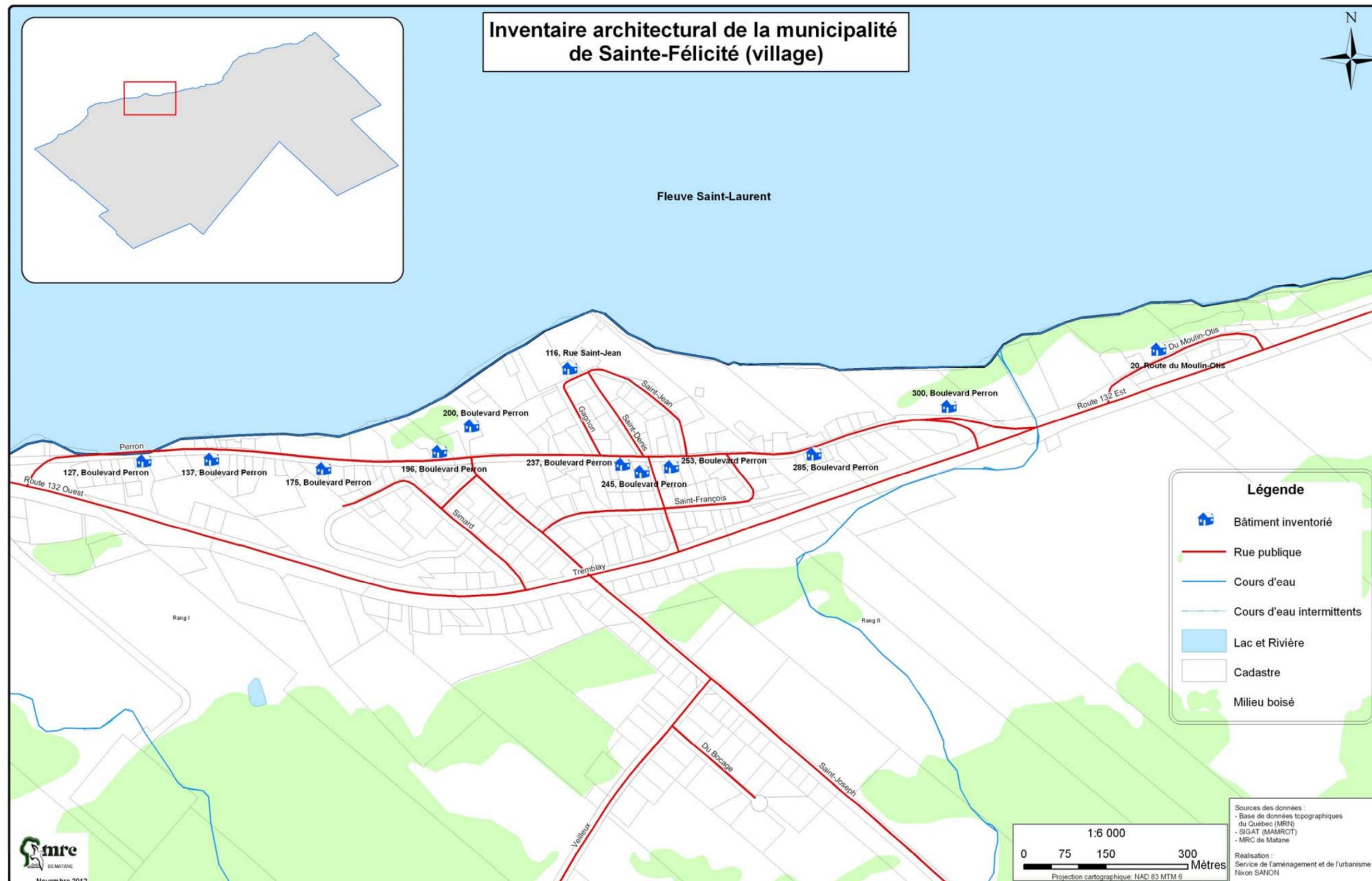
**Figure 42.** Une maison Four Square, Sainte-Félicité, DSC00738

Restaurée depuis peu, les propriétaires de cette maison cubique lui redonnent peu à peu l'allure qu'elle devait avoir en 1936, alors que Charles Normand, charron terminait fièrement sa construction. Le bardeau de cèdre a été conservé et les fenêtres tripartites en bois avec leurs chambranles ont été restaurées. Les motifs délicats des fenêtres ajoutent une note de gaieté à la composition symétrique de la fenestration de la façade imposante. La galerie et le balcon de l'étage ont disparu ainsi que les portes d'origine, mais rien d'irréversible n'avait été entrepris et une restauration minutieuse achèvera d'en faire l'un des bijoux du patrimoine bâti de la municipalité.





**Plan 7.** Inventaire architectural de la municipalité de Sainte-Félicité



**Plan 8.** Inventaire architectural de la municipalité de Sainte-Félicité (village)

## 4.6 Saint-Jean-de-Cherbourg

La municipalité de Saint-Jean-de-Cherbourg s'étend sur une superficie de 113 km<sup>2</sup> et rassemble une population de 214 personnes. Située dans l'arrière-pays de Sainte-Félicité et de Grosses-Roches, la colonisation de ce territoire débute dans les années 1937. Les efforts de colonisation dans ce secteur, comme ailleurs sur le plateau matanais, permettent d'ouvrir de nouveaux territoires de l'arrière-pays et accueillirent de nouveaux arrivants à la recherche d'une terre d'accueil en cette période difficile<sup>19</sup>. Après la grande Crise des années 1930, la colonisation est encouragée par l'État et l'Église qui y voient une solution pour contrer les difficultés économiques qui sévissent à l'échelle mondiale. Les premières familles s'y installent en 1935 et quatre ans plus tard, la paroisse compte 600 habitants. Une population de près de 1 390 habitants s'y installe à son apogée en 1951, mais décline ensuite rapidement à partir des années 1960<sup>20</sup>. Plusieurs localités furent d'ailleurs fermées dans l'arrière-pays de Matane, dont St-Paulin-Dalibaire, Saint-Nil et Saint-Thomas-de-Cherbourg. À Sainte-Paule et Saint-Jean-de-Cherbourg, les populations s'opposèrent à la fermeture de leur village et résistent encore aujourd'hui malgré la faiblesse de leur nombre.



**Figure 43.** Première chapelle et son presbytère à Saint-Jean-de-Cherbourg (Source : BAnQ, P27333, Église et presbytère de Saint-Jean-de-Cherbourg, Donat c. Noiseux, 1945)

En 1937, une première chapelle est construite pour recevoir les missionnaires qui se rendent à Saint-Jean-de-Cherbourg. Dépassant le stade de la mission, la paroisse est érigée canoniquement en 1947. La chapelle en mauvais état est remplacée par une église en briques en 1952. Détériorée par manque d'entretien, elle sera démolie en 1989<sup>21</sup>. Le chemin de croix

<sup>19</sup> Jean-Charles Lechasseur, *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, Institut québécois de recherche sur la culture, 1993, p.378.

<sup>20</sup> Murray, Martin. «Étude démographique de Saint-Jean-de-Cherbourg, une paroisse gaspésienne du XX<sup>e</sup> siècle» *Cahiers québécois de démographie*, vol. 8, no 3, déc. 1979, p. 59..

<sup>21</sup> Archidiocèse de Rimouski, L'église de Saint-Jean-de-Cherbourg, [www.diocesarimouski.com](http://www.diocesarimouski.com)

de l'église qui avait été sculpté par Médard Bourgault de Saint-Jean-Port-Joli fut alors déménagé<sup>22</sup>.



**Figure 44.** La salle communautaire, Saint-Jean-de-Cherbourg, DSC00963

L'âge récent de la municipalité explique l'omniprésence des styles d'inspiration américaine sur son territoire, comme en témoigne sa salle communautaire. D'un volume rectangulaire simple, offrant une façade en mûr pignon avec des retours de corniche, l'édifice est recouvert de bardeaux d'amiante industriels.

Les modèles vernaculaires industriels se déclinent sous plusieurs formes, et celle-ci présente une rupture du faîte aux deux extrémités de la toiture. Ce modèle de toiture à croupe est courant à l'époque, mais tout de même peu présent à l'échelle de la MRC de Matane.



**Figure 45.** Une toiture à croupe, Saint-Jean-de-Cherbourg, DSC00959

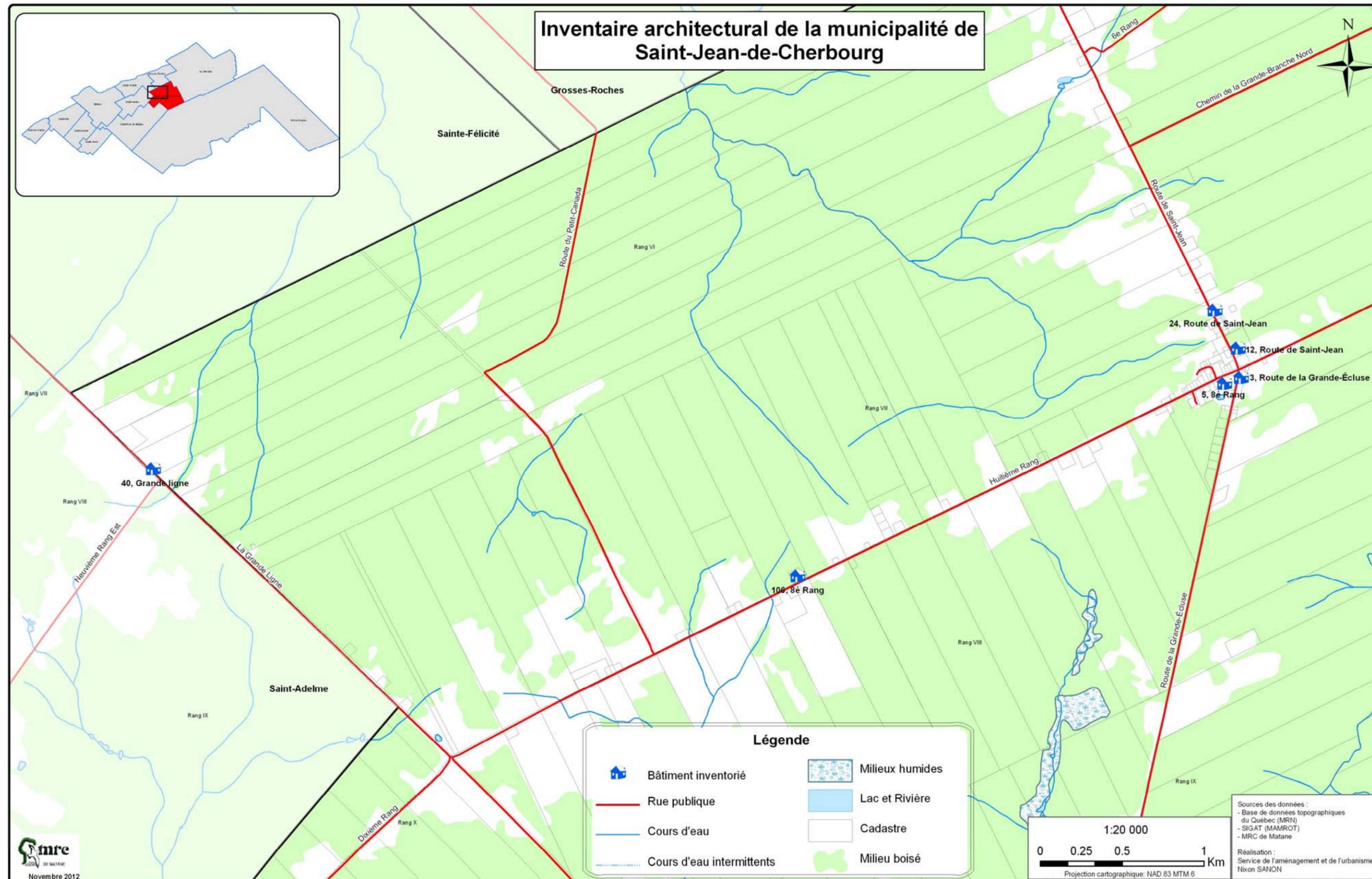
<sup>22</sup> Jean-Charles Lechasseur, Op.Cit. , p. 735.



**Figure 46.** Une maison au plan en L, Saint-Jean-de-Cherbourg, DSC00973

Construite vers 1920, cette demeure reproduit le plan en L caractéristique des modèles en vogue dans l'est des États-Unis. Son décor d'inspiration classique avec ses retours de corniche, ses fenêtres à guillotine à grands carreaux et son revêtement en planche à clin en font une des demeures d'influence américaine les plus authentiques de la région. En effet, peu de maisons de la région présentent un revêtement en planche à clin. Des recherches sur les origines de la demeure permettraient assurément de préciser l'histoire de cette demeure et son intérêt patrimonial.





**Plan 9.** Inventaire architectural de la municipalité de Saint-Jean-de-Cherbourg

## 4.7 Saint-Léandre

La municipalité de Saint-Léandre s'étend sur 103 km<sup>2</sup> et rassemble une population de plus de 400 habitants. Son territoire comprend plusieurs lacs et rivières. Située dans l'arrière-pays, Saint-Léandre est formée à partir du territoire de Saint-Ulric au tournant du XX<sup>e</sup> siècle. Paroisse-fille, elle sera desservie par les curés de Rivière-Blanche (Saint-Ulric) de 1900 à 1906. Avec la progression de la colonisation, la fondation officielle de la paroisse s'envisage peu à peu. Un premier presbytère sera construit en 1903<sup>23</sup> et la paroisse sera érigée canoniquement en 1911.



**Figure 47.** L'église de Saint-Léandre, Saint-Léandre, DSC00880

Avec l'église, douze bâtiments ont été choisis pour faire partie de l'inventaire et représenter le patrimoine bâti local soit : six maisons québécoises, deux maisons de type Four Square et des petites maisons vernaculaires industrielles du type maison de colonisation.

Témoins d'une époque, une dizaine de maisons québécoises construites entre 1870 et 1895 rappellent l'arrivée des premiers colons, alors que le territoire faisait partie de la paroisse de Saint-Ulric. Situées sur la route principale et au sixième et septième rang de Saint-Léandre, elles se révèlent les plus anciennes demeures résidentielles de la municipalité.

---

<sup>23</sup> Antoine Gagnon, Op.Cit., p. 165.

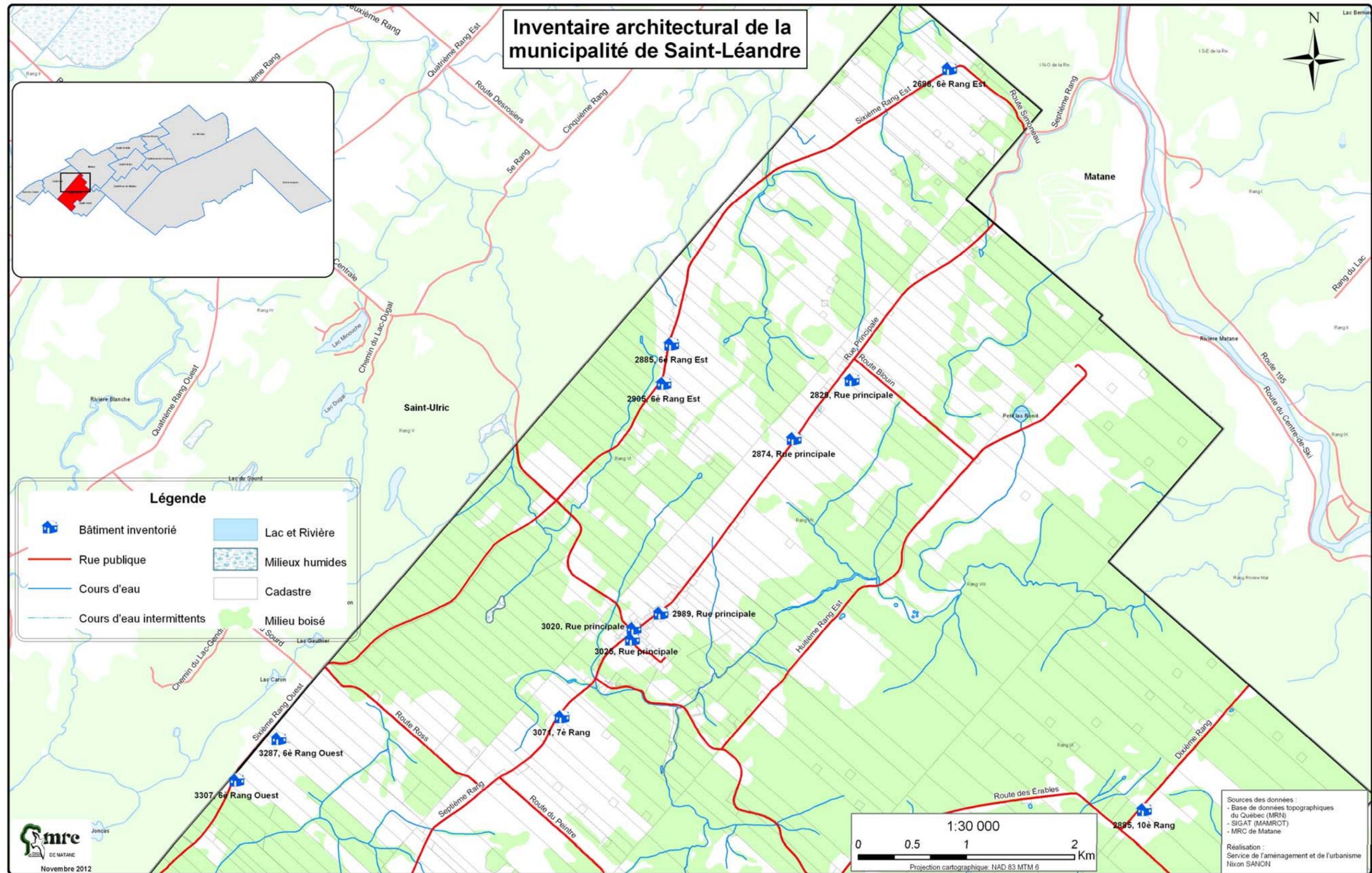


**Figure 48.** Une maison québécoise restaurée,  
Saint-Léandre, DSC00864



**Figure 49.** Une maison de colonisation, Saint-  
Léandre, DSC00862

Les maisons de colonisation construites au cours du XX<sup>e</sup> siècle ressemblent en tout point aux maisons québécoises du siècle précédent. La même logique d'établissement prévaut, soit une maison en bois, de construction simple et nécessitant peu d'investissements. Les dimensions sont semblables ainsi que les matériaux, seule la forme de la toiture et la technique de construction diffèrent. Le territoire de Saint-Léandre a connu deux épisodes de colonisation dans son histoire, et son patrimoine bâti le reflète encore aujourd'hui.



**Plan 10.** Inventaire architectural de la municipalité de Saint-Léandre

#### 4.8 Sainte-Paule

La municipalité de Sainte-Paule s'étend sur 88 km<sup>2</sup> et rassemble une population de plus de 232 habitants. Situé dans l'arrière-pays de Saint-Léandre, sur la route qui relie Sayabec à Matane, son territoire montagneux s'explique par la proximité des monts Notre-Dame et des monts Chics-Chocs. Le lac du Portage constitue l'un des attraits touristiques de la municipalité. La municipalité est localisée sur le parcours de la route des Micmacs. D'ailleurs il existe un site archéologique connu en bordure du lac Towago.

L'arrivée des premiers habitants remonte à 1912, mais le territoire accueille déjà des chantiers en période hivernale et une scierie en 1897. Connu sous le nom de Val-Joubert en l'honneur d'un marchand de bois, le site attire progressivement des colons. Dès 1918, une école-chapelle dessert les habitants et leurs familles. En territoire de colonisation, cette pratique courante permet de desservir les fonctions religieuses et scolaires pour les petites communautés. Officiellement, la mission est fondée en 1923 et la chapelle-école servira jusqu'à la construction d'une église. En 1937, les paroissiens érigent une église sobre, revêtue de fibre d'amiante, ainsi qu'un presbytère et un hangar à grains qui s'y trouve encore aujourd'hui.



**Figure 50.** L'église de Sainte-Paule, Sainte-Paule, DSC00891

L'église et cinq demeures résidentielles ont été choisies pour faire partie de l'inventaire. Le développement récent de la municipalité explique la prédominance des demeures de styles vernaculaires industriels construites entre 1930 et 1945.



**Figure 51.** Une maison de colonisation, Sainte-Paule, DSC00908

Sobres, les demeures épousent les lignes simples, de volume plutôt modeste, d'un étage et demi, leurs plans rectangulaires sont coiffés d'un toit à deux versants droits. Les demeures présentent une façade percée d'une porte principale encadrée de deux fenêtres. Elles sont revêtues de bardeaux de cèdre, un revêtement peu coûteux et abondant en milieux forestiers.



**Figure 52.** Une petite maison de colonisation, Sainte-Paule, DSC00898

Le patrimoine bâti de la municipalité de Sainte-Paule est jeune, mais quelques demeures représentent encore les premières phases de développement de son territoire. Ces petites demeures ancestrales sont de plus en plus rares dans le paysage et témoignent de l'appropriation du territoire de la municipalité par les familles pionnières.

#### 4.9 Saint-René-de-Matane

La municipalité de Saint-René-de-Matane s'étend sur 256 km<sup>2</sup> et rassemble une population d'un peu plus de 1000 habitants. La municipalité regroupe quatre hameaux d'habitation dont St-René-de-Goupil avec St-Nil. Le Village-à-Dancause est les plus vieilles traces d'établissements. Le plus important noyau, Saint-René-Goupil, rassemble le cœur religieux et les infrastructures communautaires et se situe le long de la rivière Matane, sur la route 195 qui relie Matane et Amqui.

Les premiers colons défrichent les terres en bordure de la rivière Matane au début du XX<sup>e</sup> siècle et entreprennent de s'y établir. Malgré quelques zones propices à l'agriculture, les exploitations trop petites s'avèrent difficilement viables<sup>24</sup>. Fondée en 1936, la première mission catholique dessert les premiers colons et une première église est construite en 1937.



**Figure 53.** Les maisons de colonisation au début du XX<sup>e</sup> siècle (Source : BAnQ E6,E7, SS1, P2628 Saint-René-de-Goupil, rangs 10 et 11, canton Tessier, Matane)

Un des plus beaux ponts couverts qui subsistent encore dans la région y est construit en 1945. Le pont couvert Jean-Chassé qui enjambe la rivière Matane sur une distance de 145 pieds a été restauré et déposé sur une structure en acier en 2000.

---

<sup>24</sup> MRC de Matane, Inventaire des sites d'intérêt, 1983.p.141.



**Figure 54.** Le pont-couvert  
(Source :[www.patrimoine.bassaintlaurent.ca](http://www.patrimoine.bassaintlaurent.ca))

Avec l'église de Saint-René-Goupil, sept bâtiments ont été choisis pour faire partie de l'inventaire. Il s'agit principalement de maisons de type «Four Square», d'influence américaine et d'une maison de type Second-Empire.



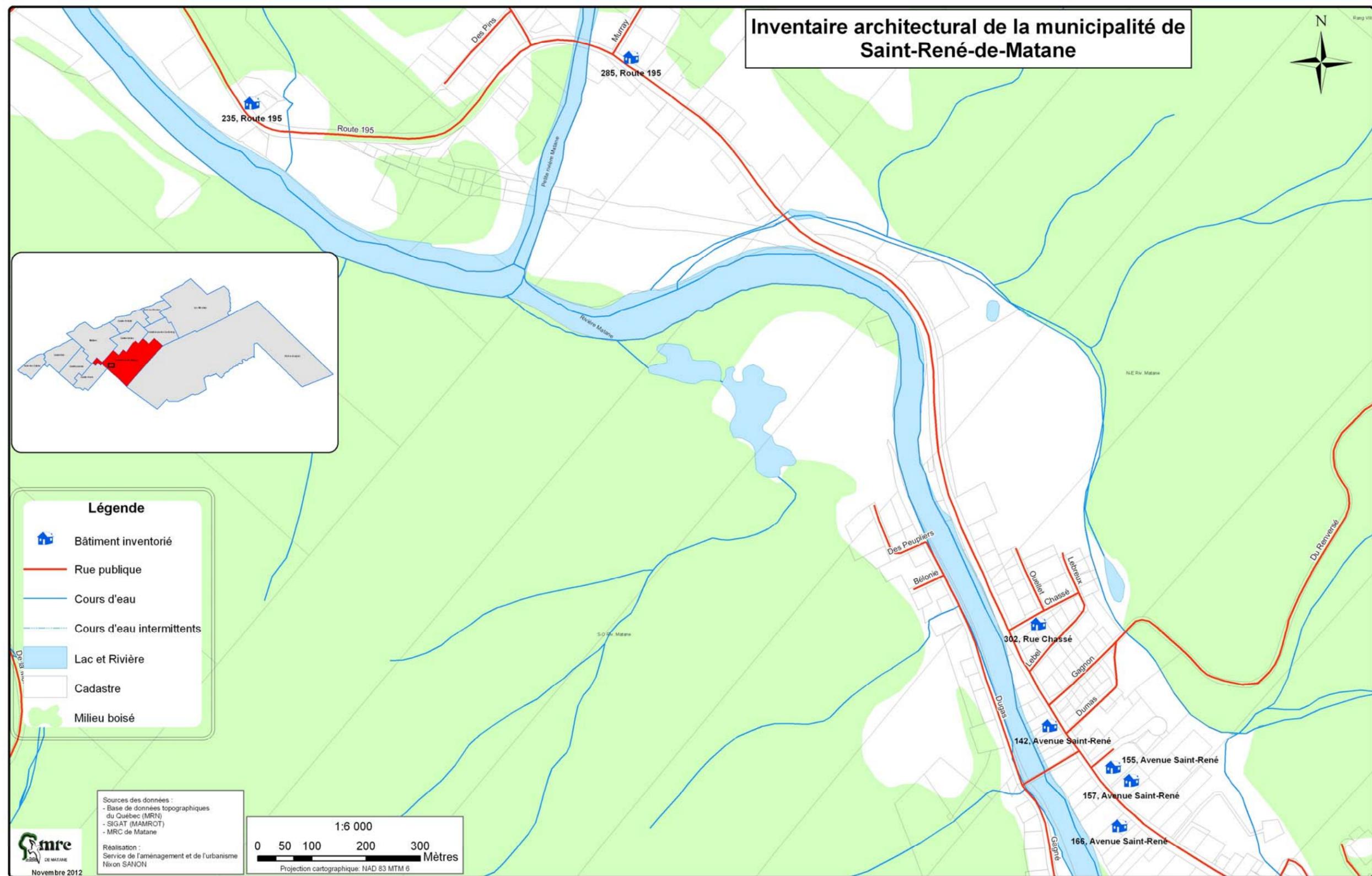
**Figure 55.** L'église de Saint-René-Goupil, Saint-René-Goupil, DSC00929



**Figure 56.** Une maison cubique, Saint-René-Goupil, DSC00926

La majorité des bâtiments inventoriés dans la municipalité s'avèrent en mauvais état d'authenticité. La plupart d'entre eux ont subi diverses transformations des ouvertures. Ces types de rénovation ne sont généralement pas irréversibles, mais modifient la composition symétrique des façades. Le caractère patrimonial des édifices a également été altéré par les modifications des revêtements et la perte d'éléments décoratifs d'origine. La situation ne s'avère toutefois pas dramatique et peut s'améliorer au fil des prochaines interventions.





Plan 11. Inventaire architectural de la municipalité de Saint-René-de-Matane

#### 4.10 Saint-Ulric

La municipalité de Saint-Ulric s'étend sur 119 km<sup>2</sup> et rassemble une population de près de 1700 habitants. La rivière Blanche traverse son territoire qui s'étend de la rivière Tartigou jusqu'au territoire de la Ville de Matane plus à l'est. D'ailleurs les armoiries de la municipalité font références à trois rivières : la Rivière-Blanche, la Tartigou et la Petite-Blanche.

Érigé en 1834, le canton de Matane devient l'un des premiers cantons de la province de Québec. Nouvelle forme de délimitation du territoire introduite par les anglophones, cette division des terres non concédées permet de favoriser l'extension de la colonisation à l'extérieur des zones déjà peuplées des seigneuries<sup>25</sup>. Dans le canton de Matane cependant, il faudra attendre le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle avant de voir des colons s'y établir et défricher les terres.



**Figure 57.** Extrait du plan du canton de Matane en 1819 (Source : BAnQ, E21, S555, SS1, SSS1, PM.18, Plan of the township of Matane, county of Cornwallis, district de Québec, F. Fournier, 30 oct. 1819)

Le canton de Matane accueille ses premiers pionniers en 1845 et son premier moulin à scie en 1846, au pied de la chute de rivière<sup>26</sup>. Le chemin royal, tracé officiellement entre Sainte-Flavie et Matane en 1850 permet l'arrivée de nouveaux colons qui s'établissent d'abord sur les terres du littoral.

<sup>25</sup> Jean-Charles Fortin, *Op.Cit.*, p. 270.

<sup>26</sup> Antoine Gagnon, *Op. Cit.*, p.162.

La construction d'une première chapelle dédiée à Saint-Ulric est autorisée en 1856 en l'honneur d'Ulric Tessier, avocat de Québec et donateur du terrain de la fabrique situé au bord de la rivière Blanche<sup>27</sup>. La population de Saint-Ulric est de plus de soixante-quinze familles à l'époque, soit près de 500 personnes<sup>28</sup>. La paroisse est fondée officiellement en 1869, tout comme à Baie-des-Sables. La première église en pierre est construite en 1874, mais sera rallongée par la façade en 1916<sup>29</sup>. Elle s'avère donc la plus ancienne église de la MRC de Matane encore aujourd'hui. Le premier presbytère fut construit à la même époque, soit en 1873, mais remplacé par une nouvelle maison curiale en 1966 afin de faire de l'espace pour l'agrandissement du collège<sup>30</sup>.



**Figure 58.** L'église de Saint-Ulric (Source : BAnQ, Collection numérique, CP4634)

<sup>27</sup> Antoine Gagnon, *Op.Cit.*, p. 163.

<sup>28</sup> Raymond Rioux, *Les Cent ans de Saint-Ulric de Tessierville à nos jours, 1869-1969*, Comité du centenaire, Mont-Joli, Imprimerie Vachon, 1969, p.

<sup>29</sup> Paul Larocque dir., *Parcours historiques de la région touristique de la Gaspésie*, Rimouski, GRIDEQ, 1998, p. 49.

<sup>30</sup> Rioux, *Op.Cit.* p. 60.



**Figure 59.** Le village de Saint-Ulric (Source : BAnQ, Collection numérique, CP7207)



**Figure 60.** Le noyau religieux de Saint-Ulric avant l'agrandissement de l'église (Source : Raymond Rioux, p. 53)

La formation du noyau religieux du village de Saint-Ulric survient quelques années après la construction du chemin royal entre Mitis et Matane. En 1857, un second rang d'occupation est ouvert à la colonisation et la route de pénétration se situe entre Matane et Saint-Ulric<sup>31</sup>. Plusieurs autres voies de communication sont tracées vers les rangs intérieurs entre les années 1867 et 1875.

L'exploitation forestière, la tourbe s'ajoutent aux activités agricoles et maritimes de Saint-Ulric. Les premiers établissements forestiers débutent leurs activités dès 1846. Ulric Tessier et Narcisse Faucher louent un terrain sur la rivière Blanche à des marchands de Québec. Les activités forestières attirent de nombreuses familles qui s'établissent d'abord à l'ouest de l'église de Saint-Ulric. Transformé par la suite en forge par Joseph Roy, forgeron, le complexe rassemble plusieurs équipements. En 1882, le site compte un moulin à farine, une boutique de forge et un moulin à scie. Plus d'une soixantaine de journaliers travaillent à la préparation et au chargement au tournant du XX<sup>e</sup> siècle. Détruit par le feu, l'établissement a

---

<sup>31</sup> Rioux, *Op.Cit.*, p. 74.

fait place à une nouvelle scierie en 1923. Plusieurs autres moulins à scie existent aussi dans les autres rangs de la paroisse dès 1865 et poursuivent leurs activités jusqu'au milieu des années 1950<sup>32</sup>.

En 1910, le chemin de fer de la compagnie Canada Gulf and Terminal Railway traverse le territoire de la paroisse de Saint-Ulric. Ce premier tronçon ferroviaire devait se poursuivre jusqu'à Gaspé dans des phases subséquentes. Il s'arrêtera pourtant à Matane et sera ensuite utilisé uniquement pour le transport des passagers. Construite en 1908, la gare ferroviaire de Rivière-Blanche accueille ses passagers jusque dans les années 1978. Elle est ensuite abandonnée, déplacée et finalement déménagée à Mont-Joli afin d'être mise en valeur pour des fins touristiques.



**Figure 61.** La gare ferroviaire (Source : [www.patrimoine.bassaintlaurent.ca](http://www.patrimoine.bassaintlaurent.ca))



**Figure 62.** L'église de Saint-Ulric, Saint-Ulric, DSC01059

---

<sup>32</sup> Rioux, *Op.Cit.* , p. 104-113.

Outre l'église de Saint-Ulric, vingt-cinq bâtiments ont été choisis pour faire partie de l'inventaire, soit principalement des demeures résidentielles, dont plusieurs maisons québécoises, des maisons de style Second-Empire, une maison au toit plat et plusieurs modèles d'inspiration américaine. Très varié, le portrait architectural de la municipalité reflète son ancienneté et les différentes époques de son développement.



**Figure 63.** Une demeure d'influence Regency,  
Saint-Ulric, DSC01041

Construite vers 1840, la demeure est signalée dans l'inventaire des sites d'intérêt de la MRC de Matane en 1983<sup>33</sup>. Depuis, elle a perdu la plupart de ses composantes d'origine, dont ses revêtements en bois et ses fenêtres d'origine. Les lucarnes ont été modifiées en façade principale et celle de la façade latérale est disparue. La forme en appentis de la lucarne de la façade a été remplacée par deux petites lucarnes, qui devraient être à pignon droit plutôt que d'avoir une forme recourbée, moins traditionnelle. Rare dans la MRC de Matane, la toiture à quatre versants recourbés est typique des villas d'influence pittoresque construites au Québec dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Plus rare dans le Bas-Saint-Laurent, sa présence dans le quatrième rang de la municipalité de Saint-Ulric intrigue et devrait faire l'objet d'une recherche plus approfondie.

---

<sup>33</sup> Inventaire des sites d'intérêt de la MRC de Matane, Op. Cit., p. 41.



**Figure 64.** Une maison québécoise, Saint-Ulric, DSC0

Cette belle demeure ancestrale conserve plusieurs de ses composantes d'origine, dont son revêtement en bardeau de cèdre et ses fenêtres à battants à grands carreaux.



**Figure 65.** Une maison Second-Empire et son annexe, Saint-Ulric, DSC01095

Probablement le résultat d'un agrandissement, cette demeure ancienne au toit mansardé est flanquée d'une annexe latérale qui présente une lucarne-pignon typique des modèles vernaculaires industriels au décor néogothique. Deux périodes de construction et deux styles différents s'unissent ici pour former un beau mariage. Les revêtements des deux corps doivent alors être identiques ainsi que les types de fenêtres pour une impression d'unité.

Signes de l'influence des styles américains, de belles grandes demeures à plan en L et au toit à deux pentes droites présentent des décors de diverses influences, le plus souvent d'inspiration néoclassique.



**Figure 66.** Une maison au plan en L au décor néoclassique, Saint-Ulric, DSC01054

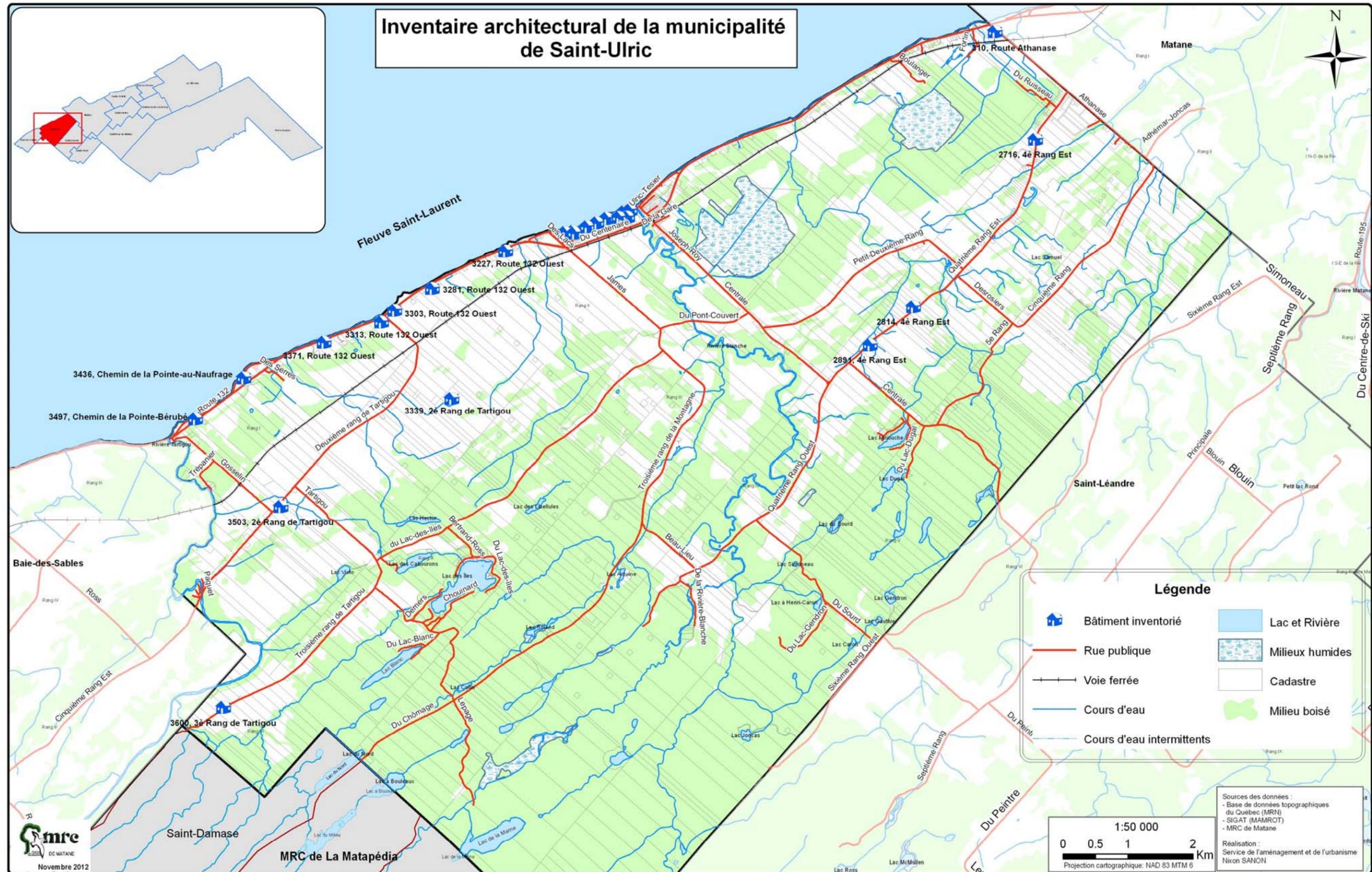


**Figure 67.** Une maison de type «Four Square» avec un avant-corps, Saint-Ulric, DSC01061

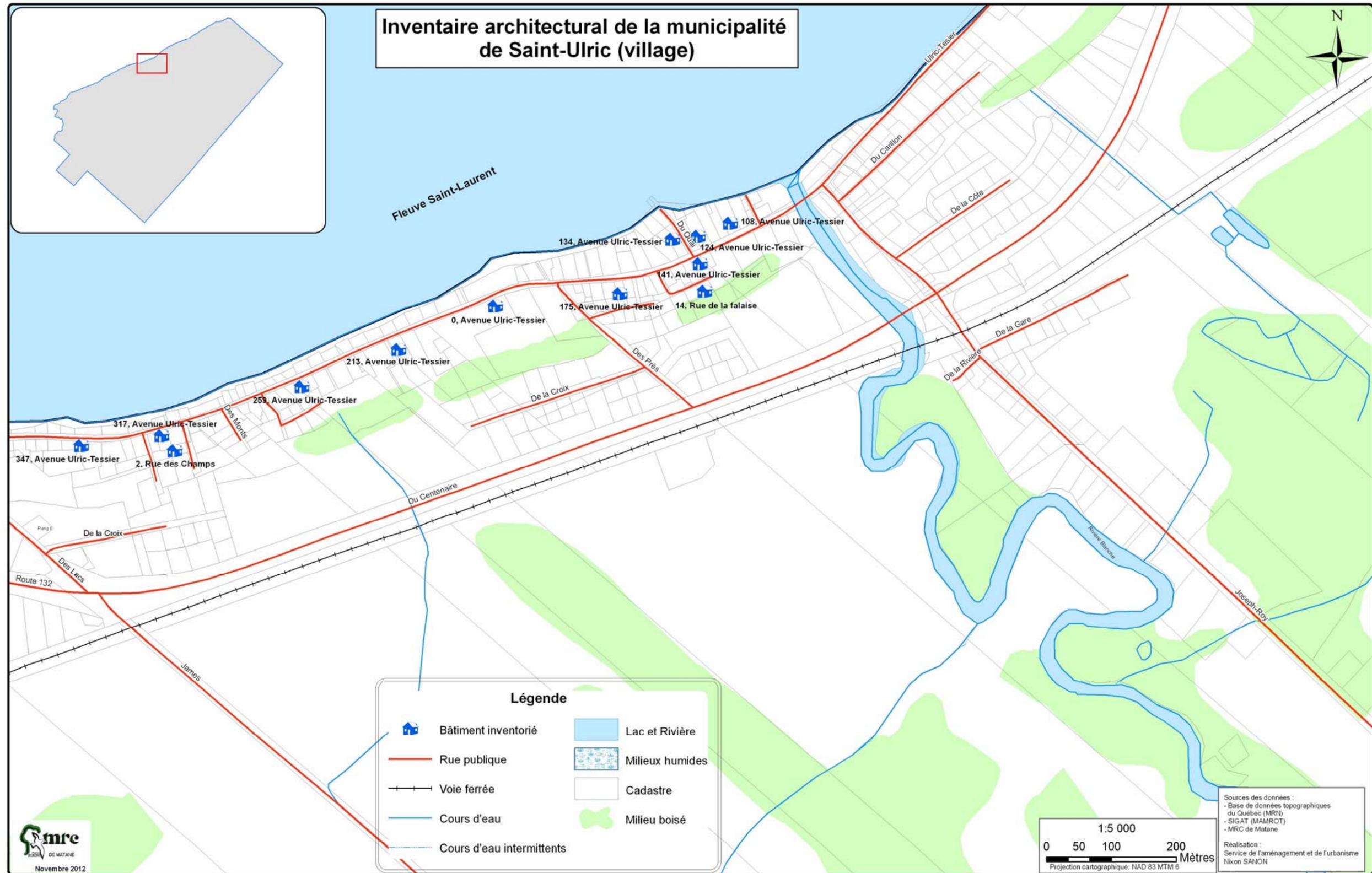
Un des rares bâtiments de type commercial figurant dans l'inventaire, ce dernier a été retenu pour sa représentativité à l'échelle de la MRC de Matane. Construite au début des années 1920, sa façade postiche accentue la visibilité du bâtiment sur la voie publique. D'un plan rectangulaire simple et couvert d'un toit à deux pentes, ce type d'édifice commercial devient populaire dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle pour sa simplicité d'exécution. Cette façade percée de généreuses vitrines rappelle la présence de ces anciens commerces qui furent présents dans les cœurs de village partout au Québec à l'époque.



**Figure 68.** Un bâtiment commercial à façade postiche ou Boom Town, Saint-Ulric, DSC01069



Plan 12. Inventaire architectural de la municipalité de Saint-Ulric



Plan 13. Inventaire architectural de la municipalité de Saint-Ulric (village)

## 4.11 Ville de Matane

Le territoire de la Ville de Matane s'étend sur une superficie de 215 km<sup>2</sup> et rassemble une population de plus de 15 000 personnes. En 2001, les municipalités de Petit-Matane, Saint-Luc-de-Matane et Saint-Jérôme-de-Matane fusionnent avec Matane pour créer l'entité municipale telle qu'elle est actuellement. L'embouchure de la rivière Matane, là où se trouvent les paroisses de Saint-Jérôme et Petit-Matane, reste le plus vieux site d'établissement de la ville. Enviee pour ses ressources halieutiques et son potentiel forestier, la région attire les entrepreneurs qui exploitent les ressources naturelles du bassin de la rivière Matane. Son havre naturel en fera tout naturellement un port de mer recherché et stratégique dans l'est du Québec.

### 4.11.1 Contexte historique

Les premières descriptions de la rivière Matane proviennent des écrits de Samuel de Champlain, en 1603 et en 1626. Ils font état de la capacité de la rivière d'abriter les vaisseaux, de ses pêcheries de saumons et de la présence des orignaux. En 1612, sur une carte de la Nouvelle-France qu'il dresse lui-même, Champlain indique des habitations sises à l'embouchure de la rivière, probablement installées par les marchands de La Rochelle qui fréquentent son havre de pêche à la belle saison, et ce, depuis plusieurs années<sup>34</sup>. Les missionnaires jésuites rapportent ensuite des récits de leurs missions en pays matanais où ils hivernèrent dès 1647. Le Père Druillettes venu évangéliser la population amérindienne passe trois hivers parmi les Montagnais avant de poursuivre sa route vers Tadoussac. Jusqu'en 1792, le missionnaire établi à L'Isle-Verte a la responsabilité de visiter épisodiquement la région de Matane<sup>35</sup>.

### Les seigneurs de Matane

La seigneurie de Matane, convoitée pour le potentiel des ressources de sa rivière, est concédée officiellement à Mathieu d'Amours de Chauffours (1618-1695) en 1677. Né en France et membre du Conseil Souverain, il jouit d'un droit de pêche à la rivière Mitis et sur le fleuve Saint-Laurent et transporte vraisemblablement le produit de ses pêches vers Québec. Il ne fit aucune concession, ni établissement quelconque dans sa seigneurie de Matane<sup>36</sup>.

En 1781, les héritiers Damours vendent la seigneurie à Donald McKinnon écossais d'origine. Ce dernier retient l'attention pour avoir accordé les premières concessions et y avoir habité projetant un bel avenir pour sa seigneurie. En 1791, il meurt néanmoins après avoir été seigneur pendant seulement dix ans. En 1793, adjugée par vente judiciaire, la seigneurie de Matane échoit à Simon Fraser, écossais lui aussi, mais de confession

---

<sup>34</sup> Louis Blanchette, *La Promenade des Capitaines, Parcours historique du Vieux-Port de Matane*, Matane, Histograff, 2009, p.15-16.

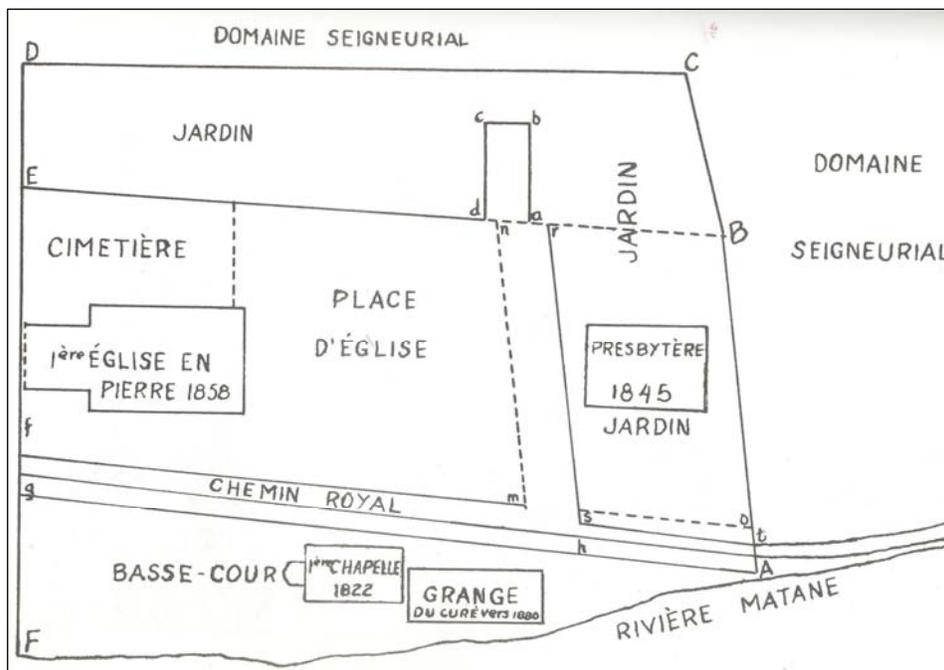
<sup>35</sup> Antoine Gagnon, *Op.Cit.*, p. 65-74.

<sup>36</sup> F.Grenier, «Damours, de Chauffours, Mathieu», Dictionnaire biographique du Canada en ligne, [http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?id\\_nbr=153](http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?id_nbr=153), page consultée le 9 mai 2012.

protestante. Il est un seigneur absent malgré le fait que sa famille habite leur manoir construit à la Pointe. Après sa mort, sa veuve se remarie avec John McGibbons et partage avec son fils Dugald la gérance de la seigneurie de Matane jusqu'à l'abolition du régime seigneurial. Après 1854, elle sera divisée entre les héritiers Fraser et McGibbons.

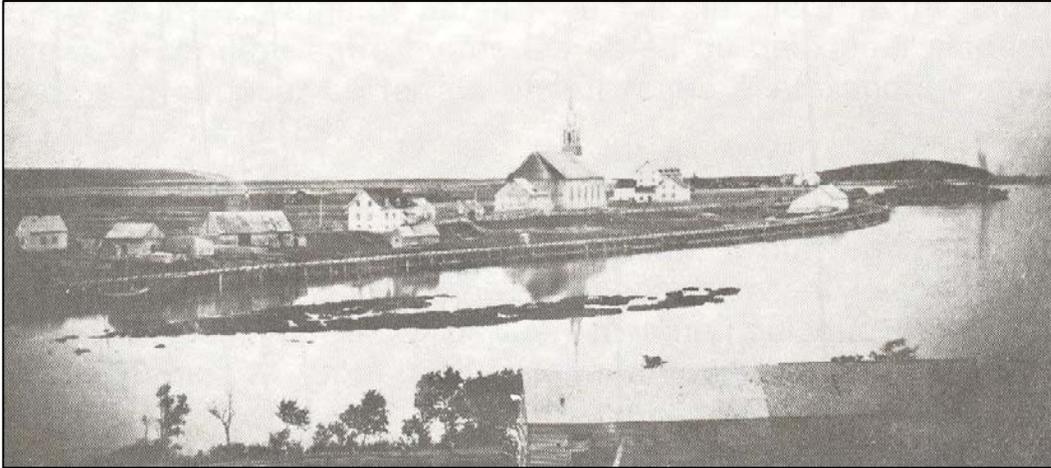
### Le noyau religieux de Saint-Jérôme-de-Matane

Les plus vieux actes enregistrés concernant Matane remontent au début des années 1790, à l'époque où le curé de L'Isle-Verte dessert le territoire. Aucune chapelle ne semble avoir été construite avant cette époque. La première chapelle est construite en 1822 à l'embouchure de la rivière, sur un terrain donné par la veuve Mc Gibbons et détaché de son domaine seigneurial qui longe la rive ouest de la rivière Matane (voir figure 69). Le choix de ce site sera contesté dans les années suivantes par les habitants de la rive est, dite Petit-Matane, qui étant en nombre supérieur voudraient bien déplacer le lieu de culte. Mais l'évêché maintiendra sa décision et en 1846, un presbytère s'ajoute au noyau religieux de l'autre côté du chemin public officialisant du même coup le site choisi. En 1851, la population de la paroisse de Matane atteint 229 habitants, dont 193 occupants à Petit-Matane, contre seulement trente-six sur la rive ouest<sup>37</sup>. Malgré cette situation, le choix de la rive ouest demeure, selon les représentants de l'évêché de Rimouski, le site le plus prometteur compte tenu des développements à venir. Poursuivant cette même logique d'établissement du noyau religieux, une nouvelle église en pierre est construite du côté sud du chemin royal en 1856 et la paroisse canonique érigée trois ans plus tard en 1861, sous le vocable de Saint-Jérôme-de-Matane.



**Figure 69.** Plan du noyau religieux sur le domaine seigneurial, (Source : Archives de l'Archevêché de Rimouski, Antoine Gagnon, Histoire de Matane, p. 145)

<sup>37</sup> Jean-Charles Fortin, *Op.Cit.*, p. 321.



**Figure 70.** La première église en pierre et le premier presbytère vers 1867,  
(Source : Antoine Gagnon, Histoire de Matane, p. 146)



**Figure 71.** La première église en pierre et le premier noyau villageois sur la rive  
ouest de la rivière Matane vers 1875 (Source : Fonds Victor-Sirois,  
Louis Blanchette, La Promenade des Capitaines, Parcours historique  
du Vieux-Port de Matane, Matane, Histograff, 2009, p.15)

Le noyau paroissial devient un pôle d'attraction et le lotissement villageois progresse dans les décennies qui suivent sa fondation. En 1886, le projet de restructuration du noyau religieux mène à la construction d'un nouveau presbytère et d'une nouvelle église qui sera orientée face à l'est. L'augmentation de la population force la Fabrique à l'agrandir en 1905, en l'allongeant vers la sacristie.



**Figure 72.** Le presbytère actuel et la troisième église avant 1905 (Source : Antoine Gagnon, Histoire de Matane, p.147)

Cette quatrième église sera détruite par le feu en 1932 et l'église actuelle est érigée à partir d'une partie des murs de l'église incendiée. De style Dom Bellot, son architecture de type massif est particulièrement rare et la plupart des architectes s'entendent pour dire que sa construction s'avère une des premières manifestations du modernisme au Québec<sup>38</sup>.



**Figure 73.** L'église actuelle de Saint-Jérôme-de-Matane (Source : BAnQ, Collection numérique, CP13681)

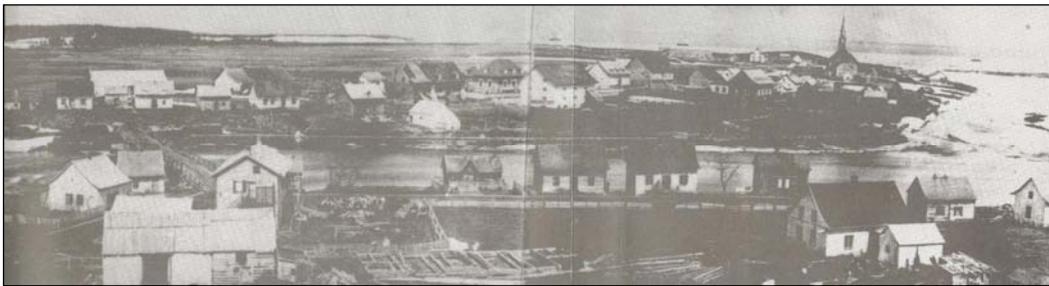
Deux autres paroisses sont fondées au XX<sup>e</sup> siècle à Matane. La paroisse Saint-Victor est érigée canoniquement en 1948 au lieu-dit Petit-Matane. Cent ans plus tôt, ses habitants alors plus nombreux que ceux de Grand-Matane, avaient demandé sans succès de déplacer la chapelle érigée sur la rive ouest de la rivière. Les paroissiens de Petit-Matane aménagèrent une première église, qui fut incendiée en 1961, mais aussitôt reconstruite. Le presbytère construit dans les années 1930 s'y trouve toujours. Saint-Rédempteur

<sup>38</sup> Paul Larocque, *Op.Cit.* p. 57.

s'ajoute aux deux autres paroisses de la ville en 1947<sup>39</sup>. Une première église érigée en 1948 s'avère rapidement trop exigüe sera remplacée par l'église actuelle en 1969. Ajoutons aussi le site de l'église de Saint-Luc-de-Matane, lieu d'une première chapelle en 1890 et d'une première église en 1916 incendiée en 1999 et reconstruite en 2000. Des Ces cœurs paroissiaux érigés au courant du XX<sup>e</sup> siècle témoignent des influences architecturales modernes typiques de cette époque.

### Le développement villageois

Après le développement d'un premier noyau villageois sur la rive ouest de la rivière Matane, l'extension du peuplement s'effectue progressivement vers son embouchure. En 1850, le nouveau chemin royal qui vient d'être tracé entre les seigneuries de Mitis et de Matane permet de désenclaver la région et ouvre davantage le territoire à la colonisation. En 1851, le deuxième rang de Matane est occupé par une quarantaine de concessionnaires alors que cinq ans plus tôt, ils n'étaient que dix<sup>40</sup>. La seigneurie a son propre moulin à farine dans les années 1830 et un premier moulin à scie en 1850<sup>41</sup>.



**Figure 74.** Vue de l'embouchure de Matane en 1875,(Source : Antoine Gagnon, Histoire de Matane, p.355)

Les pôles du noyau religieux et des moulins de la seigneurie détermineront la forme allongée et sinueuse du village qui se développe le long des rives de la rivière. L'exploitation forestière y devient un moteur économique, une activité florissante au cours du XIX<sup>e</sup> siècle exploitée principalement par deux entreprises : L'Hammerhill paper et la Price Brothers. Cette dernière exploite des scieries pendant plus de soixante ans et marquera l'histoire de la ville.

L'importance des industries de sciage installées au sud du premier pont de la rivière Matane détermineront le développement des nouveaux quartiers de la ville qui peu à peu s'étendent sur la rive ouest à proximité du complexe Price. D'ailleurs des vestiges de ce patrimoine industriel sont encore visibles entre autre dans le Parc des Îles.

<sup>39</sup> Antoine Gagnon, *Op.Cit.*, p. 171.

<sup>40</sup> Recensements du Bas-Canada, *Paroisse de Matane*, Notes du recenseur, p. 51, 1851.

<sup>41</sup> Recensements du Bas-Canada, *Paroisse de Matane*, Notes du recenseur, p. 48.



**Figure 75.** Vue aérienne de la Ville de Matane en 1927 (Source : BAnQ, E21,CAFC, L14-27 1927)



**Figure 76.** La ville de Matane vers 1930 (Source : BAnQ, Collection numérique, CP13878)

#### 4.11. 2 Le bâti de la ville de Matane

L'histoire du développement villageois et urbain de la ville explique l'existence de différents secteurs bâtis dans la ville. Les bâtiments les plus anciens se retrouvent à proximité du domaine seigneurial et du noyau religieux ainsi que sur tout le pourtour de l'embouchure de la rivière, incluant Petit-Matane. Ces secteurs sont aujourd'hui traversés par la rue Saint-Jérôme, ancien chemin royal et par le chemin de la Grève à Petit-Matane. Les plus vieilles maisons sont des maisons québécoises en bois typiques du XIX<sup>e</sup> siècle, construites en pièces sur pièces ou en madriers empilés. Une vingtaine de ces petites maisons d'ouvriers se retrouvent entre autres sur la rue Price, à proximité de l'ancienne

usine. Construites pour la plupart entre 1875 et 1900, la majorité d'entre elles (53 %) possèdent des caractéristiques architecturales d'inspiration néoclassique<sup>42</sup>. La valeur architecturale de ces bâtiments est très élevée, mais le manque d'entretien et l'inadéquation des interventions effectuées sur la grande majorité de ces bâtiments patrimoniaux diminuent leur valeur d'authenticité architecturale. Outre les maisons québécoises, quelques vieilles maisons de style Second-Empire subsistent encore au centre-ville. Construites à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le presbytère et quelques demeures bourgeoises arborent une toiture à la Mansart, particulièrement populaire à l'époque pour accroître l'espace disponible sous les combles.



**Figure 77.** Une demeure de type Second-Empire sur la rue Saint-Jérôme, Matane, DSC0705

La croissance rapide de la ville de Matane au début du XX<sup>e</sup> siècle explique le portrait architectural plutôt homogène des secteurs commerciaux et résidentiels de la ville. Les modèles vernaculaires construits entre 1890 et 1945 témoignent de l'influence des modèles américains et d'un abandon progressif des méthodes artisanales de construction. Les éléments manufacturés étant plus faciles à obtenir et les modèles plus simples à construire, le portrait du patrimoine bâti évolue progressivement. Les formes de toiture à deux versants droits et les volumes rectangulaires et cubiques simples dominent le paysage architectural de la ville. Quelques grands édifices de la ville reproduisent des styles architecturaux institutionnels qui puisent dans l'éclectisme architectural du début du XX<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>42</sup> Inventaire du patrimoine bâti de la Ville de Matane, Rapport synthèse, p. 9.



**Figure 78.** Une maison Four Square avec une tourelle d'inspiration victorienne, Matane, DSC0703



**Figure 79.** Une maison vernaculaire industrielle au décor d'inspiration néoclassique, Matane, DSC0704



**Figure 80.** Le Palais de justice et sa tour d'inspiration médiévale, Matane, DSC0701

Les conclusions mentionnées ici sont tirées de l'inventaire du patrimoine bâti de la Ville de Matane, réalisé en 2006.

«L'inventaire de la Ville de Matane recense 430 bâtiments, dont 17 seulement ont une valeur patrimoniale «exceptionnelle» ou «supérieure» et 48 méritent la mention «intéressante». Au total, 65 bâtiments, soit 15%, ont une valeur patrimoniale méritant de s'y attarder. Ils sont principalement situés à Matane (avenue Saint-Jérôme) et à Petit-Matane<sup>43</sup>».

«Avec le temps et la modernisation, de nouveaux matériaux sont apparus sur le marché en faisant rêver plus d'un. En cette nouvelle ère de modernité, le bois était désormais désuet et synonyme de pauvreté pour la grande majorité des gens. Petit à petit, un nouveau visage est donc apparu à Matane. L'esthétisme architectural étant un élément important pour la qualité de vie d'une ville, il fallait la rénover et lui donner un nouvel air. Le bois a alors été remplacé par des matériaux à la mode telle que le bardeau d'amiante dans les années 30, la fibre pressée (color lock) dans les années 50 et le vinyle dans les années 70. La plupart des maisons ont perdu leurs éléments architecturaux qui les rendaient si belles<sup>44</sup>.»

---

<sup>43</sup> Inventaire du patrimoine bâti de la Ville de Matane, p. 9.

<sup>44</sup> Inventaire du patrimoine bâti de la Ville de Matane, p. 9.

#### **4.12 Rivière-Bonjour (TNO)**

Rivière-Bonjour fait partie des territoires non organisés (TNO). L'inventaire du patrimoine bâti dans ce secteur n'a pas été réalisé dans le cadre de ce mandat. Ce territoire possède plusieurs bâtiments d'intérêts associés aux activités de chasse et pêche (clubs). Il mériterait qu'on s'y attarde.

## 5. L'ÉTAT DU PATRIMOINE BÂTI DE LA MRC DE MATANE

Depuis les trente dernières années, le patrimoine bâti de la MRC de Matane a subi différentes pressions sociales et économiques. L'analyse des données de l'inventaire permet de dégager plusieurs constats sur leur état d'authenticité et leur valeur patrimoniale. Premier constat : on retrouve plusieurs bâtiments anciens dans l'ensemble des municipalités, mais la plupart d'entre eux ne conservent que quelques-unes de leurs composantes d'origine. Le tableau suivant indique l'indice de conformité architecturale pour chacun des styles présentés. Seulement 56% des bâtiments recensés présentent des matériaux de revêtements conformes à leur époque de construction et seulement 52% d'entre eux présentent des types d'ouvertures adéquats. L'absence de programmes d'intervention, d'actions ciblées et de sensibilisation à la valeur du patrimoine local a sans aucun doute contribué à ces pertes accumulées au fil des ans.

**Tableau 4. Les styles architecturaux et la conformité architecturale**

Styles architecturaux		Conformité des matériaux	Conformité des ouvertures
Québécoise	37	19	22
Regency	1	0	0
Second-Empire	13	8	5
Néo-gothique	4	2	0
Four square	24	15	11
Vernaculaire industriel	52	30	30
Toit plat	4	2	2
<b>Total</b>	<b>135</b>	<b>76</b>	<b>70</b>
		<b>56%</b>	<b>52%</b>

Source : Données de l'inventaire du patrimoine bâti de la MRC de Matane

L'échantillon de cet inventaire a connu une évolution marquée par de bonnes et mauvaises interventions, mais son potentiel patrimonial demeure valable toujours puisque la plupart des transformations ne sont pas irréversibles. D'une façon générale, on remarque que la dégradation du patrimoine bâti de la MRC est plus importante dans les municipalités de l'arrière-pays que dans les municipalités du littoral.

### 5.1 Les revêtements extérieurs

Malgré la perte de plusieurs traits architecturaux importants, il faut tout de même souligner l'omniprésence du bardeau de cèdre sur le territoire, qui, malgré tout, demeure le revêtement mural le plus populaire, alors que quarante-sept maisons anciennes possèdent encore ce type de revêtement, soit près de 34 %. Un trait caractéristique qu'il ne faudrait pas manquer de valoriser et de favoriser dans les prochaines décennies.



**Figure 81.** Le bardeau de cèdre, Sainte-Félicité, DSC00747

Bien que le bardeau de cèdre se retrouve en tête de liste, il ne faut pas oublier que le clin de vinyle vient tout de même au deuxième rang et que sa popularité semble acquise pour encore plusieurs années. Outre les revêtements extérieurs, les principales composantes d'origine touchées par les restaurations et altérées par le temps sont les ouvertures et les éléments de décor des murs et des galeries.

#### Les ouvertures

La problématique des ouvertures est majeure alors que la majorité des maisons anciennes ne présentent plus les modèles d'origine des portes et des fenêtres et que la composition symétrique des ouvertures sur les façades est souvent compromise. Les styles architecturaux recensés étant tributaires du néoclassicisme, qui marque autant le XIX<sup>e</sup> que le début du XX<sup>e</sup> siècle, la composition des façades manifeste un souci de symétrie. Briser cette symétrie en introduisant une baie vitrée, une porte-patio ou en rapetissant une fenêtre par exemple, modifie l'équilibre esthétique de la composition architecturale.



**Figure 82.** Modification d'une façade, Les Méchins, DSC01008

Plus de la moitié des maisons inventoriées présentent des portes ou des fenêtres qui ne respectent pas le style architectural et son époque. Comme partout au Québec d'ailleurs, la quantité de modèles présentés par les fabricants a contribué à la banalisation des demeures anciennes, qui devraient reprendre et conserver les formes des modèles types des fenêtres à battants ou à guillotine selon le cas.

### Les éléments de décor

Les interventions sur les revêtements et les ouvertures ont un impact direct sur les éléments de décor traditionnels. Ainsi, lors de la pose d'un revêtement en vinyle ou d'une fibre agglomérée, la technique de pose industrielle ne justifie plus la conservation des planches cornières, aux angles du bâtiment, pas plus que la présence de chambranles autour des ouvertures. Cette réalité a comme conséquence la perte de ces attributs fonctionnels et décoratifs. L'allure générale du bâtiment est alors complètement modifiée puisque les ouvertures semblent petites et que le mur prend davantage d'importance.



**Figure 83.** La disparition des éléments de décor, Baie-des-Sables, DSC00812

### Les saillies

La standardisation des matériaux mène peu à peu à l'abandon des détails menuisés originaux autrefois fabriqués par des artisans locaux. Les garde-corps des galeries sont le plus souvent les premiers visés par l'uniformisation, alors que des composantes industrielles vendues à peu de frais remplacent la traditionnelle main courante et ses barreaux droits, tournés ou découpés. Aussi, les barreaux cloués à plat sur la face externe de la main courante deviennent de plus en plus la norme lors des travaux de réfection des galeries : on les compte sur vingt-six des bâtiments inventoriés.



**Figure 84.** Un garde-corps de type industriel, Sainte-Félicité, DSC00724

Quarante-cinq demeures parmi les demeures de l'inventaire présentent encore un garde-corps ancien, mais pour combien de temps encore ! La préservation des éléments de décor caractéristiques d'une demeure ancienne fait partie intégrante de son unicité et de son originalité.

Bien que ce constat général de l'état actuel du patrimoine bâti de la MRC de Matane nous indique la perte de plusieurs composantes architecturales depuis les dernières décennies, il nous est impossible d'affirmer si cette dégradation s'est accélérée ou s'est maintenue depuis le début des années 1980, soit depuis les dernières études des caractéristiques architecturales du territoire.

La comparaison avec les données des relevés architecturaux réalisés dans les années 1980 ne permet pas d'établir un portrait statistique fiable afin de vérifier le nombre de demeures disparues ou encore de comparer leur état d'intégrité et leur évolution. En effet, les données présentées dans le macro-inventaire et dans l'étude des sites d'intérêt de la MRC de Matane s'attardent à la caractérisation du patrimoine bâti de chacune des municipalités, sans présenter de données statistiques sur leur état d'authenticité. Les bâtiments y étaient relevés pour illustrer les principaux types architecturaux et les plus anciens bâtiments de chacune des localités. L'objectif était davantage de dresser un portrait architectural et de signaler la présence de quelques bâtiments, que de rassembler des données comme lors d'un inventaire systématique. Les adresses exactes des bâtiments n'étant pas disponibles, il devenait hasardeux de comparer des bâtiments sans avoir la certitude de comparer les mêmes éléments. Étant donné ces limites, seuls quelques bâtiments de cet inventaire ont pu être comparés avec exactitude avec ceux mentionnés trente ans plus tôt. Il s'agit surtout de bâtiments d'intérêt particulier, comme dans le cas du moulin à farine de Baie-des-Sables ou de l'ancienne école de rang de Baie-des-Sables.

## 5.2 Les critères d'évaluation

L'évaluation des biens patrimoniaux est établie en fonction de plusieurs critères : l'ancienneté, l'intérêt historique, la rareté et l'authenticité. Ces critères sont pris en compte au cas par cas et servent à attribuer une note globale au bâtiment lui conférant ainsi une valeur patrimoniale et une importance relative dans l'ensemble architectural auquel il appartient.

Les constats présentés dans ce rapport ont été réalisés pour l'ensemble de la MRC de Matane afin d'obtenir un portrait global de la situation du patrimoine bâti sur le territoire. Les fiches de la banque de données architecturales permettent d'obtenir des informations précises pour l'ensemble des secteurs ou, à échelle plus réduite, pour chacune des localités (Annexe A). Dans ce cas-ci, les données de la section évaluation ont été triées pour présenter un portrait général de la situation du patrimoine bâti et incluent donc les données disponibles pour les dix municipalités visées par l'inventaire.

Le premier critère d'évaluation est l'état de conservation qui présente le portrait physique des bâtiments de l'inventaire. Cette valeur traduit l'état de conservation général des bâtiments et signale celles qui sont détériorées physiquement et menacées à court terme.

**Tableau 5 L'état de conservation**

<b>État de conservation</b>	Supérieure	47
	Très bon	71
	Bon	19
	Moyen	4
	Faible	2
	<b>Total</b>	<b>143</b>

Dans l'ensemble de la MRC de Matane, plus de 95 % des bâtiments inventoriés se sont vus accorder une note physique satisfaisante, soit d'un bon état de conservation à un état supérieur (tableau 5). En contrepartie, seules quelques demeures, soit six sur les 143 inventoriées, ont été jugées en mauvais état. Cette donnée nous indique donc que la plupart des bâtiments d'intérêt patrimonial sur le territoire semblent en bonne santé et que leur conservation n'est pas menacée dans un avenir rapproché.

Le deuxième critère de la section évaluation accorde une valeur d'authenticité d'un bâtiment, cette valeur revêt une grande importance puisqu'elle analyse l'état d'un bâtiment relativement à son âge et à son état d'origine présumé. En l'absence de photographies anciennes, il faut en effet se référer aux modèles types pour chacun des types architecturaux, qui sont présentés au début du rapport. Cette valeur tient compte des principales composantes architecturales du bâtiment : la forme de sa toiture et son plan au sol, ses matériaux de revêtements, ses types d'ouvertures et ses éléments de décor, tels les chambranles, les planches cornières et les saillies. Le bâtiment se voit alors accorder une

note supérieure si l'ensemble de ses composantes d'origine sont bien conservées et une note plus basse, allant de très bon à bon, si seulement quelques-unes d'entre elles sont encore visibles. À titre d'exemple, une demeure ancestrale peut être recouverte en bardeau de cèdre, mais présenter une fenestration moderne mal adaptée au type architectural, auquel cas elle se retrouverait dans la catégorie « bon état d'authenticité ».

**Tableau 6. L'état d'authenticité**

<b>État d'authenticité</b>	Supérieur	8
	Très bon	41
	Bon	47
	Moyen	33
	Faible	14
	<b>Total</b>	<b>143</b>

Si l'on isole les bâtiments qui ont obtenu une note très satisfaisante, soit uniquement les quarante-neuf bâtiments dans les catégories allant de très bon à supérieur, on obtient alors une note de 34 % (tableau 6).

Ces évaluations nous indiquent que la plupart des bâtiments présentent encore quelques composantes architecturales associées à leur type architectural, mais que peu d'entre eux conservent assez d'éléments pour obtenir une cote supérieure. Ces moyennes décrivent assez fidèlement la situation observée sur le terrain. Il y a effectivement quelques restaurations de qualité, mais surtout une forte propension à la standardisation des matériaux utilisés sur les propriétés et de mauvaises interventions.

Le troisième critère d'évaluation est la valeur patrimoniale, qui tient compte de l'intérêt historique et de l'ancienneté du bâtiment à travers l'ensemble architectural de la municipalité et dans certains cas à l'échelle de la MRC. La valeur patrimoniale d'un bâtiment augmente en fonction de son ancienneté et de sa rareté. À titre d'exemple, l'ancien moulin à farine de Baie-des-Sables obtient une cote supérieure en raison de son ancienneté, mais également pour la rareté de sa valeur d'usage, étant le seul bâtiment du genre encore en place dans la MRC de Matane. Cette valeur permet aussi d'identifier si le bâtiment se démarque par des composantes architecturales particulières ou par d'autres éléments, comme ses matériaux ou ses éléments décoratifs.

**Tableau 7. La valeur patrimoniale**

<b>Valeur patrimoniale</b>	Supérieure	13
	Très bon	61
	Bon	60
	Moyen	9
	Faible	0
	<b>Total</b>	<b>143</b>

L'échantillon analysé lors de cet inventaire n'est qu'embryonnaire et ne représente pas tous les bâtiments anciens de la MRC de Matane, mais il indique tout de même une présence significative à savoir que plus de 50 % des bâtiments analysés présentent une valeur patrimoniale très intéressante ou supérieure pour leur localité (tableau 7).

À titre comparatif, si on observe la répartition des bâtiments selon leur époque de construction (tableau 8), les données indiquent que 57 % des demeures évaluées (les églises sont exclues de ce tableau) ont été construites avant 1910. Une plus faible proportion d'entre eux, seulement 9% sont construits avant 1870. Ces treize bâtiments ont assurément une valeur patrimoniale plus élevée que celles moins anciennes. La répartition du tableau par tranche de dix ans indique également une deuxième vague de construction qui se situe à la fin des années 1930 et dans les années 1940. Cette situation reflète sensiblement les deux grandes époques de développement sur le territoire.

**Tableau 8. Répartition des maisons selon l'époque de construction**

<b>Répartition des maisons inventoriées</b>	
1830-1839	2
1840-1849	3
1850-1859	3
1860-1869	5
1870-1879	17
1880-1889	15
1890-1899	11
1900-1909	22
1910-1919	13
1920-1929	8
1930-1939	22
1940-1949	14
<b>Total</b>	<b>135</b>

\*Les églises sont exclues du tableau.

Le quatrième critère d'évaluation de la fiche architecturale analyse sommairement la qualité du milieu environnant (tableau 9). La présence d'espaces verts, de végétaux matures, d'arbustes et de fleurs est notée à titre informatif dans la dernière partie de la fiche architecturale. Ces observations permettent d'établir un portrait général de l'environnement du bâti et son degré d'intégration paysager. Globalement, 50% des demeures analysées présentaient un aménagement paysager considéré très satisfaisant ou supérieur.

**Tableau 9 La qualité du milieu environnant**

<b>Qualité du milieu environnant</b>	Supérieur	10
	Très bon	54
	Bon	62
	Moyen	16
	Faible	1
	<b>Total</b>	<b>143</b>

Le dernier critère d'évaluation de la fiche architecturale s'attarde au potentiel mémoriel et historique des bâtiments de l'inventaire. Un bâtiment peut se voir accorder une bonne valeur patrimoniale sans toutefois posséder un potentiel particulier. Il s'agit dans ce cas-ci de comparer entre eux les bâtiments afin de faire ressortir ceux qui méritent davantage d'attention en raison d'une fonction particulière, de leur rareté ou leur originalité ou tout simplement pour leur ancienneté et leur état d'authenticité remarquable ( tableau 10).

**Tableau 10. Le potentiel mémoriel et historique**

<b>Potentiel mémoriel et historique</b>	Supérieur	4
	Très bon	22
	Bon	61
	Moyen	49
	Faible	7
	<b>Total</b>	<b>143</b>

Ce critère d'évaluation est plus parfois difficile à considérer, en raison du manque d'informations historiques sur la demeure et ses propriétaires. Néanmoins, plus de vingt-six bâtiments, dont certains sont plus connus et d'autres moins ont été identifiés dans l'inventaire comme ayant une particularité qui mériterait d'être explorée et éventuellement exploitée pour son potentiel historique local.

## 6. CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

L'inventaire et de la caractérisation du patrimoine bâti de la phase 1 de l'actualisation du patrimoine bâti de la MRC de Matane a permis d'identifier et de révéler la présence de plusieurs bâtiments patrimoniaux ayant une valeur significative pour chacune des municipalités du territoire. Les fondements historiques de l'occupation humaine étant relativement plus récents que dans d'autres MRC du Bas-Saint-Laurent, l'ensemble patrimonial de la MRC de Matane contient en proportion moins grande d'éléments anciens que certaines autres municipalités du littoral habitées dès la fin du XVII<sup>e</sup> ou le XVIII<sup>e</sup> siècle. Néanmoins, cet inventaire relève plusieurs témoins significatifs des premières décennies d'occupation et ce, sur l'ensemble du territoire, qu'il s'agisse des noyaux villageois (Baie-des-Sables) ou de l'ouverture des rangs de l'arrière-pays. Dans une perspective historique, le corpus de cet inventaire rassemble plusieurs exemples d'habitations, datant du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, et témoigne des principales époques de colonisation sur le territoire.

La caractérisation du patrimoine bâti de chacune des municipalités a permis de saisir leurs particularités et d'identifier quels sont les principaux bâtiments d'intérêt pour chacune d'entre elles. Malgré la présence remarquée de plusieurs bâtiments de grande valeur patrimoniale, il faut admettre que leur état d'authenticité est parfois grandement menacé. Le constat général réalisé à partir des statistiques de l'inventaire, nous offre un portrait peu glorieux de la réalité. Le contexte socio-économique difficile et les traces de dévitalisation dans plusieurs milieux expliquent souvent les pertes patrimoniales subies dans les dernières décennies. Bien qu'il soit parfois difficile à repérer, le potentiel de mise en valeur de ces milieux est souvent toujours présent et n'attend que ses initiateurs. Les mauvaises interventions architecturales n'étant généralement pas irréversibles, une meilleure sensibilisation et des moyens efficaces de protection offrent plusieurs chances de réussite et un beau défi à relever dans les prochaines décennies.

Suite à ce constat général, voici les principales recommandations et les moyens à privilégier pour intervenir de manière efficace et mieux protéger le patrimoine bâti sur l'ensemble du territoire de la MRC de Matane.

Retenons dans un premier temps, que pour être efficaces, les interventions doivent comprendre des actions prioritaires au niveau de la recherche, de la protection, de la sensibilisation et de la mise en valeur.

La réalisation de l'inventaire et de la caractérisation du patrimoine bâti de la MRC de Matane s'inscrit dans une première phase de recherche et avait pour objectif de caractériser son architecture ancienne, d'identifier les principales problématiques afin dans un deuxième temps, de cibler les interventions à prioriser. Bien connaître avant d'intervenir s'avère essentiel pour orienter les actions futures.

Considérant la présence de plusieurs bâtiments anciens de valeur patrimoniale et l'état général du patrimoine bâti de l'ensemble de la MRC, la stratégie mise de l'avant dans les

prochaines décennies sera déterminante. La conservation des caractéristiques anciennes des maisons et des cœurs de villages dans les prochaines décennies doit être à la base des préoccupations municipales afin de préserver les paysages villageois typiques de la MRC de Matane et maintenir leur intérêt historique.

Voici quelques recommandations qui permettront d'accroître les actions de sensibilisation et de mise en valeur et les mesures de protection à instaurer afin de protéger le patrimoine bâti du territoire :

### **1- Sensibiliser les instances municipales et les propriétaires de maisons anciennes**

- Informer les municipalités de l'état de leur patrimoine bâti et de la valeur patrimoniale des bâtiments du territoire en diffusant les fiches et le rapport de l'inventaire;
- Diffuser des informations sur les ressources du patrimoine; des liens vers des sites spécialisés, des fiches techniques sur la restauration architecturale en créant une section patrimoine et histoire sur le site de la MRC de Matane; (le SARP, APMAQ, Ruralys).
- Faire la promotion des bons exemples de restauration sur le site web de la MRC de Matane;
- Diffuser une liste des artisans locaux spécialisés en restauration ancienne;
- Diffuser une liste des moulins à bois en opération et faire des ententes avec des propriétaires de moulins afin de faciliter l'accès aux ressources ligneuses;
- Créer un site de récupération des matériaux anciens;
- Diffuser des capsules historiques sur les familles de la région et les associer à des maisons anciennes pour valoriser leur conservation (Ex : maison Verreault à Les Méchins);
- Faire des plaques commémoratives afin identifier les plus vieilles maisons de la région et renforcer le sentiment d'appartenance;
- Réaliser des carnets de santé des bâtiments d'intérêts remarquables tel que prévu dans la phase 2 du projet d'actualisation du patrimoine bâti

### **2- Adopter des mesures de protection par la MRC de Matane**

Le schéma d'aménagement et de développement permet à une MRC de désigner des territoires d'intérêt historique et de prévoir des dispositions particulières. Dans le cas de la MRC de Matane, bien que le schéma d'aménagement identifie certaines zones comme ayant une importance touristique et culturelle majeure, aucun énoncé, excepté pour la ville de Matane, ne circonscrit précisément les zones à protéger (ex : St-Ulric, Baie-des-Sables). Sur

l'ensemble du territoire, seuls quelques secteurs d'intérêt patrimonial, très limités, sont protégés par des dispositions particulières, la plupart au moyen de la loi sur les biens culturels, dont des ponts couverts, quelques noyaux religieux et demeures institutionnelles ou résidentielles (rue de la Mer, Baie-des-Sables, rue Tessier à St-Ulric, citation de l'église Saint-Edouard) (voir le Répertoire du patrimoine culturel du Québec du ministère de la Culture et des Communications, MRC de Matane). Pourtant le potentiel patrimonial, archéologique historique et préhistorique est connu sur le littoral du territoire<sup>45</sup>.

« Le fleuve et son littoral, de même que les nombreux villages côtiers et le noyau urbain de la ville de Matane constituent les éléments distinctifs du patrimoine maritime, historique et culturel.<sup>46</sup>»

- Identifier et désigner les territoires d'intérêt patrimonial de la MRC de Matane;
- Instaurer une procédure de consultation automatique des fiches de l'inventaire lorsque les demandes de permis touchent un bâtiment patrimonial;
- Former les inspecteurs et les sensibiliser à la valeur du patrimoine bâti;
- Mettre des ressources spécialisées à la disposition des comités consultatifs d'urbanisme (CCU) pour les accompagner dans l'analyse des dossiers;

### **3- Instaurer des mesures de soutien et des programmes de restauration**

En vertu de la Loi sur l'aménagement et de l'urbanisme, chaque municipalité a la possibilité de développer un certain nombre de mesures d'aide, de soutien et d'encadrement à la revitalisation de secteurs anciens bâtis anciens. En matière d'urbanisme, une utilisation combinée de plusieurs outils est généralement souhaitable pour parvenir à des résultats probants.

Les règlements sur les plans d'implantation et d'intégration architecturale (PIIA) sont les outils les plus répandus pour encadrer les travaux affectant l'architecture des bâtiments dans les secteurs sensibles. Ils définissent des critères guidant les interventions architecturales. En lien avec ces critères, la conformité des projets est évaluée par le comité consultatif d'urbanisme (CCU) qui fait des recommandations au conseil municipal qui peut autoriser, avec ou sans conditions, les travaux visés par le règlement. Plusieurs municipalités dotées de PIIA fournissent aussi de l'accompagnement professionnel aux propriétaires.

Une municipalité peut aussi utiliser des outils tels que des Programmes particuliers d'urbanisme (PPU) pour définir une planification très précise des interventions à mettre en place dans un secteur ancien. Un tel programme lorsqu'intégré permet de coordonner les efforts de la municipalité et des citoyens en faveur de l'atteinte d'objectifs, tels que la mise en valeur des bâtiments patrimoniaux.

---

<sup>45</sup> Schéma d'aménagement de la MRC de Matane, 2010-12-14, p. 78.

<sup>46</sup> Schéma d'aménagement de la MRC de Matane, 2010-12-14. P. 77.

Dans les secteurs anciens où la densité est forte, les municipalités peuvent mettre en place des programmes de revitalisation pour subventionner certains types de travaux de réfection des immeubles. Le CCU de la municipalité peut être mise à contribution dans l'évaluation des demandes d'aide financière. Les programmes de revitalisation sont généralement coûteux et limités dans le temps en raison des disponibilités monétaires. Pour être efficaces, ces programmes doivent fournir un appui financier significatif.

Les services d'aide des instances municipales peuvent également prendre d'autres formes, selon les budgets alloués.

- L'accès à une ressource spécialisée en architecture et un service-conseil gratuit à l'échelle de la MRC peut être mis en place pour conseiller les propriétaires lors de la demande de permis;
- L'accès à une matériauthèque et des ouvrages spécialisés pour appuyer le service d'aide-conseil;

Généralement efficaces et éprouvés dans plusieurs MRC à l'échelle québécoise, les services d'aide-conseil permettent de mieux informer les citoyens des mesures à prendre pour conserver les composantes traditionnelles de leur maison ancienne. Les erreurs commises lors des travaux de restauration sont très souvent le résultat d'un manque d'information plutôt que d'une mauvaise volonté. La sensibilisation est dans cette optique le premier moyen à la disposition des instances municipales. Évidemment, lorsqu'elles sont appuyées par des mesures incitatives comme par une aide financière, leur impact augmente de manière significative.

#### **4- Poursuive la recherche historique et documentaire**

L'acquisition des connaissances doit se poursuivre pour documenter les maisons anciennes et l'histoire de leurs propriétaires. La réalisation de cet inventaire a permis de réaliser des fiches informatisées et détaillées, mais pour une partie seulement des bâtiments patrimoniaux du territoire. Il serait intéressant que chaque municipalité soit responsable d'identifier les bâtiments importants à ajouter à la banque de données et qu'ils puissent les soumettre afin de compléter l'inventaire.

- Les petits patrimoines, soit les dépendances, les granges et les fournils ou les ateliers, n'ont pu faire partie de la démarche d'inventaire. Une seconde phase d'analyse devrait être planifiée afin de les inclure dans l'inventaire.
- Les bâtiments les plus anciens et possédant une valeur patrimoniale supérieure devraient faire l'objet d'une étude plus approfondie. Les informations historiques devront préciser l'ancienneté, leur authenticité, leur rareté ou leur valeur d'usage. Les énoncés sur la valeur patrimoniale des bâtiments permettront à la municipalité d'identifier non seulement les dispositions à prendre pour le protéger, mais également les moyens de mise en valeur à développer.

## **5- Utiliser la Loi sur le patrimoine culturel**

Selon les résultats des recherches particulières sur les biens patrimoniaux de valeur supérieure, les municipalités devraient analyser les dossiers et songer à attribuer des statuts juridiques prévus en vertu de la nouvelle Loi sur le patrimoine culturel. Les pouvoirs de citation des municipalités permettront ainsi de protéger à long terme des monuments historiques et des secteurs sensibles, comme des noyaux religieux, en les protégeant par exemple comme un site du patrimoine (ex : Les Méchins).



## BIBLIOGRAPHIE

Blanchette, Louis. *La Promenade des Capitaines, Parcours historique du Vieux-Port de Matane*. Matane, Histograff, 2009. 110 pages.

Comité des fêtes, *Saint-Adelme 1931-1981. 50 ans de vie laborieuse*. Impressions des associés, Inc, Rimouski, 1981. 65 pages.

Comité exécutif du centenaire, *Au fil d'un premier siècle : Sainte-Félicité de Matane, 1870-1970*, 351 pages.

Fournier, Robert. *Baie-des-Sables, 1869-1969*. Publication du Comité du Centenaire, 250 pages.

Fortin, Jean-Charles et coll. *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, Institut québécois de recherche sur la culture, Collection Les régions du Québec, 1994. p

Gagnon, Antoine. *Histoire de Matane 1677-1977. Tricentenaire de la seigneurie*. Société d'histoire de Matane, Impressions des Associés, Rimouski. 1977. 638 pages.

F. Grenier, «Damours, de Chauffours, Mathieu». Dictionnaire biographique du Canada en ligne, [http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?id\\_nbr=153](http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?id_nbr=153). Page consultée le 9 mai 2012.

Larocque, Paul et Larrivée, Jean Dir. *Parcours historiques de la région touristique de la Gaspésie*. Rimouski, GRIDEQ, 1998, 481 p.

Murray, Martin. «Étude démographique de Saint-Jean-de-Cherbourg, une paroisse gaspésienne du XX<sup>e</sup> siècle» Cahiers québécois de démographie, vol. 8, no 3, déc. 1979. 15 pages.

Pierre Bureau et Pierre Lahoud. *Macro-inventaire. Notes sur le patrimoine immobilier du comté de Matane*, Ministère des affaires culturelles, 1981.

Rioux, Raymond. *Les Cent ans de Saint-Ulric de Tessierville à nos jours, 1869-1969*. Comité du centenaire, Mont-Joli, Imprimerie Vachon, 1969. 149 pages.

Ville de Matane. *Inventaire du patrimoine bâti*. Service des loisirs, de la culture et de la vie communautaire, octobre 2006. 36 pages.